

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUITE DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOIS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763)

TROISIÈME ÉDITION

Revue par C. H.

PARIS

LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

12, RUE THOUIN, 12

1884

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY.
RUE LAFAYETTE, 70, PLACE MONT-ROND

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

TRADUITE DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE BOIS DES GUAYS

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1763)

TROISIÈME ÉDITION

Revue par C. H.

PARIS

LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM

12, RUE THOUIN, 12

1884

DOCTRINE DE VIE

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
I	Toute religion consiste dans la vie, et la vie de la religion consiste à faire le bien	1
II	Personne ne peut faire par soi-même le bien qui est réellement le bien	8
III	Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non par lui-même, mais par le Seigneur	12
IV	Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vérités	19
V	Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et devient spirituel	23
VI	Le Décalogue enseigne quels maux sont des péchés	28
VII	Les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages de tout genre, ainsi que la concupiscence qui porte à les commettre, sont les maux qu'il faut fuir comme péchés.	34
VIII	Autant l'homme fuit les homicides de tout genre comme péchés, autant il possède l'amour envers le prochain	37
IX	Autant l'homme fuit les adultères de tout genre comme péchés, autant il aime la chasteté	40
X	Autant l'homme fuit les vols de tout genre comme péchés, autant il aime la sincérité	44
XI	Autant l'homme fuit les faux-témoignages de tout genre comme péchés, autant il aime la vérité	48
XII	Personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir intérieurement en aversion, si ce n'est par des combats contre eux	50
XIII	L'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par lui-même	53
XIV	Si quelqu'un fuit les maux par tout autre motif que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit pas; il fait seulement qu'ils ne se montrent pas devant le monde	56

DOCTRINE DE VIE

POUR

LA NOUVELLE JÉRUSALEM

I

TOUTE RELIGION APPARTIENT A LA VIE, ET LA VIE, DE LA RELIGION, C'EST DE FAIRE LE BIEN.

1. Tout homme, qui a de la religion, sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné; en effet, il sait et il reconnaît que celui qui vit bien pense bien, non-seulement au sujet de Dieu, mais aussi au sujet du prochain, mais non celui qui vit mal. La vie de l'homme est son amour, et ce que l'homme, aime non-seulement il le fait avec plaisir, mais même il y pense avec plaisir. Si donc il est dit que la vie de la religion est de faire le bien, c'est parce que faire le bien fait un avec penser le bien; si ces deux choses ne font pas un chez l'homme, elles n'appartiennent point à sa vie. Mais ces propositions seront démontrées dans ce qui suit.

2. Que la Religion appartienne à la vie, et que la Vie, cessoit de faire le bien, tout homme qui lit la Parole le voit; et, quand il la lit, il le reconnaît. Dans la Parole sont ces passages: « Quiconque aura enfreint un seul de ces plus petits Préceptes, et aura enseigné ainsi les hommes, sera appelé très-petit dans le Royaume des Cieux; mais quiconque aura fait et enseigné, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. Je vous dis que si votre Justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. » — Math. V. 19. 20. —

« Tout Arbre qui ne fait pas du fruit bon est coupé, et au feu

est jeté; donc par *leurs fruits* vous les connaîtrez. — Matth., VII. 19, 20. — « Non pas quiconque Me dit, Seigneur ! Seigneur ! entrera dans le royaume des Cieux, mais celui qui *fait la volonté* de mon Père qui est dans les Cieux. » — Matth. VII. 21. — « Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé, et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance ? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, *vous qui pratiquez l'iniquité.* » — Matth. VII. 22, 23. — « Quiconque entend mes paroles et les *fait*, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc ; mais quiconque entend mes paroles et *ne les fait point* sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. » — Matth. VII. 24, 26. — « Jésus dit : Le semeur sortit pour semer ; quelques semences tombèrent sur le chemin battu ; d'autres, dans des endroits pierreux ; d'autres, au milieu des épines ; et d'autres, dans une bonne terre. Celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et y fait attention, et qui par suite *porte et fait du fruit* ; un, cent ; un autre, soixante ; et un autre, trente. Quand Jésus prononçait ces paroles, il s'écriait, en disant : Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » Matth. XIII. 3 à 9, 23.

« Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors *il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait.* » — Matth. XVI. 27. — « Le royaume de Dieu vous sera ôté ; et il sera donné à une nation qui *en produira les fruits,* » — Matth. XXI. 43. — « Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire ; et il dira aux brebis qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, et possédez en héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du monde ; *car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez abreuvé ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; en prison j'étais, et vous êtes venus vers moi.* Alors les justes répondront : Quand l'avons-nous vu ainsi ? Mais, répondant, le Roi leur dira : En vérité, je vous dis, en tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait. Et le Roi dira de semblables paroles aux boucs qui seront à sa gauche ;

et comme ils n'ont pas fait de telles œuvres, il leur dira : Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé pour le diable et pour ses anges, » — Matth. XXV. 31 à 46. — « *Faites des fruits dignes de la repentance.* Déjà la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui *ne fait point du fruit bon* est coupé et au feu est jeté, » — Luc. III. 8, 9. — « Jésus dit : Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et *ne faites-vous point ce que je dis ?* » Quiconque vient à Moi, et entend mes paroles, et *les fait*, est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui a posé le fondement sur le roc ; mais celui qui entend et ne fait point est semblable à un homme qui bâtit une maison sur l'humus, sans fondement. » — Luc. VI. 46 à 49. — « Jésus dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la Parole de Dieu, et qui la *font.* » — Luc. VIII. 21. — « Alors vous commencerez à vous tenir en dehors et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous ; mais, répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; *retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — Luc. XIII. 25 à 27. — « C'est là le jugement, que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, *car leurs œuvres étaient mauvaises.* Quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, de peur que *ses œuvres* ne soient blâmées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que *ses œuvres* soient manifestées, parce qu'en Dieu elles *sont faites.* » — Jean, III. 19, à 21. — « Ceux qui *ont fait des choses bonnes* sortiront en résurrection de vie, mais ceux qui *en ont fait de mauvaises*, en résurrection de jugement. » — Jean, V. 29. — « Nous savons que Dieu n'entend point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu, et *fait sa volonté*, il l'entend. » — Jean, IX. 31. — « Si vous savez ces choses, *heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez.* » — Jean, XIII. 17. — « Qui a mes commandements et *les fait*, c'est celui-là qui M'aime ; et Moi, je l'aimerai, et je me manifesterai Moi-même à lui ; et à lui je viendrai, et demeurez lui je ferai. Celui qui ne M'aime pas, *mes paroles ne garde pas.* » — Jean, XIV. 15, 21 à 24. — « Jésus dit : Moi, je suis le Cep, et mon Père est le Vigneron ; tout sarment en Moi *qui ne porte point de fruit*, il le retranche ; mais tout sarment *qui porte du fruit*, il l'émonde pour qu'il

porte plus de fruit. » Jean, XV. 1, 2. — « En ceci est glorifié mon Père, que beaucoup de fruit vous portiez, et que vous deveniez mes disciples. » — Jean, XV. 8. — « Vous, mes amis vous êtes, si vous faites toutes les choses que je vous commande. Je vous ai choisis, afin que du fruit vous portiez, et que votre fruit demeure. » — Jean, XV. 14, 16. — « Le Seigneur dit à Jean : A l'Ange de l'Église d'Éphèse écris : Je connais tes œuvres; mais j'ai contre toi que ta charité première tu aies abandonné: viens à résipiscence, et fais les premières œuvres; sinon, j'ôterai ton chandelier de sa place. » — Apoc. II. 1, 2, 4, 5. — « A l'Ange de l'Église des Smyrniens écris : Je connais tes œuvres. » — Apoc. II. 8. — « A l'Ange de l'Église dans Pergame écris : Je connais tes œuvres; viens à résipiscence. » — Apoc. II. 13. 16. — « A l'Ange de l'Église dans Thyatire écris : Je connais tes œuvres, et (ta) charité; et tes œuvres, les dernières plus nombreuses que les premières. » — Apoc. II. 18, 19. — « A l'Ange de l'Église dans Sardes écris : Je connais tes œuvres, que tu as nom d'être vivant, et mort tu es; je n'ai point trouvé tes œuvres pleines devant Dieu; viens à résipiscence. » — Apoc. III. 1, 2, 3. — « A l'Ange de l'Église dans Philadelphie écris : Je connais tes œuvres. » — Apoc. III. 7, 8. — « A l'Ange de l'Église des Laodicéens écris : Je connais tes œuvres; viens à résipiscence. » — Apoc. III. 14, 15, 19. — « J'entendis une voix du Ciel, disant : Écris : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux; leurs œuvres suivent avec eux. » — Apoc. XIV. 13. — « Un livre fut ouvert, qui est (celui) de la vie, et furent jugés les morts d'après les choses écrites dans le Livre, tous selon leurs œuvres. » — Apoc. XX. 12, 13. — « Voici, je viens bientôt, et me récompense avec Moi, pour rendre à chacun selon que son œuvre sera. » — Apoc. XXII. 12. — Pareillement dans l'Ancien Testament; « Rends-leur selon leur œuvre, et selon le fait de leurs mains. » — Jérém. XXV. 14. — « Jéhovah, dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies des hommes, pour donner chacun à selon ses voies, et selon le fruit de ses œuvres. » — Jérém. XXXII. 19. — « Je le visiterai selon ses voies, et ses œuvres je lui rétribuerai. » — Hosée, IV. 9. —

« Jéhovah a agi avec nous selon nos voies, selon nos œuvres. » — Zach. 1. 6. — Dans beaucoup de passages, il est prescrit d'exécuter les statuts, les commandements et les lois; ainsi : « Vous observerez mes statuts et mes jugements; si l'homme les fait, par eux il vivra. » — Lévit. XVIII. 5. — « Vous observerez tous mes statuts et mes jugements, de sorte que vous les fassiez. » — Lévit. XIX. 37. XX. 8. XXII. 31. — « Bénédiction, s'ils font les préceptes; malédiction, s'ils ne les font point. » Lévit. XXVI. 4 à 46. — « Il fut ordonné aux fils d'Israël de se faire une frange aux pans de leurs vêtements, pour se ressouvenir de tous les préceptes de Jéhovah, afin de les faire. » — Nomb. XV. 38, 39. Deuté. XXII. 12; — et dans mille autres passages. Que ce soient les œuvres qui font l'homme de l'Église, et que ce soit par elles qu'il est sauvé, le Seigneur l'enseigne aussi dans les Paraboles, dont plusieurs enveloppent, que ceux qui font des choses bonnes sont acceptés, et que ceux qui en font de mauvaises sont rejetés; par exemple, dans la Parole sur les Vignerons, — Matth. XXI. 33 à 44; — sur le Figuier qui ne donne pas de fruit, — Luc, XIII. 6 et suiv.; — sur les Talents et les Mines à faire valoir, — Matth. XXV. 14 à 31. Luc, XIX. 13 à 25; — sur le Samaritain qui banda les plaies de l'homme blessé par des voleurs, — Luc, X. 30 à 37; sur le Riche et Lazare, — Luc, XVI. 19 à 31; — sur les dix Vierges, — Matth. XXV. 1 à 12.

3. Si tout homme, qui a de la religion, sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, c'est d'après la conjonction du Ciel avec l'homme qui, d'après la Parole, connaît qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, et qu'il y a une Vie après la mort; de là vient cette commune perception. C'est pourquoi, dans la doctrine de foi Athanasienne sur la Trinité, doctrine universellement reçue dans le Monde Chrétien, cette proposition, que l'on trouve à la fin, a aussi été universellement reçue : « Jésus-Christ, qui a souffert pour notre Salvation, est monté au Ciel, et est assis à la droite du Père Tout-Puissant, d'où il doit venir pour juger les vivants et les morts; et alors ceux qui ont fait des choses bonnes entreront dans la vie éternelle, et

« ceux qui en ont fait de mauvaises, dans le feu éternel. »

4. Cependant, dans les Églises Chrétiennes, il y en a beaucoup qui enseignent que la foi seule sauve, et non pas quelque bien de la vie ou bonne œuvre; ils ajoutent même que le mal de la vie, ou la mauvaise œuvre, ne condamne pas ceux qui ont été justifiés par la foi seule, parce qu'ils sont en Dieu et dans la grâce. Toutefois, on doit s'étonner que, bien qu'ils enseignent une semblable doctrine, ils reconnaissent néanmoins, — ce qui résulte de la commune perception venant du Ciel, — que ceux qui vivent bien sont sauvés, et que ceux qui vivent mal sont condamnés. Que néanmoins ils le reconnaissent, cela est évident d'après l'EXHORTATION qui est lue dans les temples, tant en Angleterre qu'en Allemagne, en Suède et en Danemark, devant le peuple qui participe à la Sainte Cène. Que dans ces Royaumes soient ceux qui enseignent cette foi seule, cela est notoire. L'EXHORTATION, qui est lue en Angleterre devant le peuple qui participe au Sacrement de la Cène, est celle-ci :

5.6. « Voici la voie et le moyen de participer dignement à la « Sainte Cène : D'abord, que chacun examine les actions et « les habitudes de sa vie selon la règle des commandements « de Dieu; et quelles que soient celles dans lesquelles il « découvre qu'il a failli par volonté, par parole ou par action, « qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en confesse de- « vant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'amen- « der sa vie; et s'il découvre que ses offenses soient, non- « seulement, contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors « qu'il se réconcilie avec lui, et qu'il soit prompt à lui faire « restitution et satisfaction, selon tout son pouvoir, pour « les injustices et les maux, qu'il lui aura faits; et qu'il soit « également prompt à remettre aux autres leurs offenses, comme « il veut que ses offenses soient remises par Dieu; autrement, la « réception de la sainte Communion ne ferait qu'aggraver sa « condamnation. En conséquence, si quelqu'un d'entre vous « est un blasphémateur de Dieu, médissant et se moquant de « sa Parole, ou s'il est adultère, ou coupable de malice, d'en- « vie, ou de quelque autre énorme crime, qu'il se repente « de ses péchés; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte

» Cène; autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera en « lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute « iniquité, et détruira et son corps et son âme. »

7. Il m'a été donné de demander, dans le monde Spirituel, à quelques prêtres d'Angleterre, qui avaient confessé et prêché la foi seule, si, quand ils lisaient dans les temples cette Exhortation, dans laquelle la foi n'est pas nommée, ils croyaient réellement que s'ils faisaient de mauvaises œuvres, et ne s'en repentaient pas, le diable entrerait en eux comme dans Judas, et détruirait et leur corps et leur âme. Ils répondirent que, dans l'état où ils étaient lorsqu'ils lisaient cette Exhortation, ils savaient et pensaient seulement que ces choses constituaient la religion même; mais qu'ils ne pensaient pas de même, lorsqu'ils préparaient et polissaient leurs sermons ou prédictions; qu'alors ils pensaient, au sujet de la foi, qu'elle était l'unique moyen de salut; et au sujet du bien de la vie, que c'était un accessoire moral pour le bien public. Mais néanmoins ils furent forcés de reconnaître qu'ils avaient aussi cette commune perception, que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné, et qu'ils avaient cette perception lorsqu'ils n'étaient pas dans leur propre.

8. Si toute Religion appartient à la vie, c'est parce que chacun, après la mort, est sa vie; en effet, la vie reste telle qu'elle avait été dans le monde, et n'est pas changée, car une mauvaise vie ne peut pas être convertie en une bonne vie, ni une bonne en une mauvaise, parce que ces deux vies sont opposées, et que changer quelque chose en son opposé, c'est l'anéantir: en conséquence, comme ces deux vies sont opposées, la bonne vie est appelée vie, et la mauvaise vie est appelée mort. De là vient que la religion appartient à la vie, et que la vie c'est de faire le bien. Que l'homme, après sa mort, soit tel qu'a été sa vie dans le monde, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 470 à 484.

II

PERSONNE NE PEUT, PAR SOI-MÊME, FAIRE LE BIEN QUI EST RÉELLEMENT LE BIEN.

9. Si, jusqu'à ce jour, il est à peine quelqu'un qui sache si le bien qu'il fait vient de lui-même ou de Dieu, c'est parce que l'Église a séparé la foi d'avec la charité, et que le bien appartient à la charité. L'homme donne aux pauvres, secourt les indigents, dote des temples et des hôpitaux, sert l'Église, la Patrie et son concitoyen; il fréquente assidûment le temple, alors il écoute et prie avec dévotion; il lit la Parole et les livres de piété, il pense au salut, mais il ne sait pas s'il fait ces choses d'après lui-même ou d'après Dieu: il peut les faire d'après Dieu, et il peut les faire d'après lui-même; s'il les fait d'après Dieu, elles sont des biens; si c'est d'après lui-même, elles ne sont pas des biens. De plus, il y a de semblables biens d'après soi-même, qui en réalité sont des maux, comme sont les biens hypocrites, qui sont des déceptions et des fraudes.

10. Les biens d'après Dieu et d'après soi-même peuvent être comparés à l'or: L'Or qui dans son intime est or, et qui est appelé or fin, est le bon or; l'Or allié à l'argent est aussi de l'or, mais sa bonté dépend de son titre; l'Or allié au cuivre est moins bon. Mais l'Or fait par l'art et qui imite l'or par la couleur, n'est pas bon, car la substance de l'or n'est point en lui. Il y a aussi la dorure, comme l'argent doré, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb dorés, puis le bois doré et la pierre dorée, matières qui, par leur extérieur, peuvent même paraître comme de l'or; mais comme elles ne sont pas de l'or, elles sont estimées, ou d'après l'art, ou selon le prix de la chose dorée, ou selon le prix de l'or qu'on peut tirer de la dorure. Ces choses diffèrent en bonté d'avec l'or même, comme le vêtement diffère de l'homme. On peut même couvrir d'or du bois pourri, des scories et jusqu'à du fumier; c'est cet or qui peut être comparé au bien pharisaïque.

11. L'homme, par la science, connaît si l'or est bon dans sa substance, s'il a de l'alliage, s'il est falsifié, et s'il n'est qu'en dorure; mais, par la science, il ne connaît pas si le bien qu'il fait est un bien en soi: il sait seulement que le bien qui vient de Dieu est un bien, et que le bien qui vient de l'homme n'est pas un bien: c'est pourquoi, comme il est important pour le salut de savoir si le bien qu'on fait vient de Dieu, ou s'il ne vient pas de Dieu, cela par conséquent doit être révélé; mais avant que cela soit révélé, il sera dit quelque chose des Biens.

12. Il y a un Bien civil, un Bien moral et un Bien spirituel. Le Bien civil est celui que l'homme fait d'après la Loi civile; par ce bien, et selon ce bien, l'homme est citoyen dans le Monde naturel; le Bien moral est celui que l'homme fait d'après la Loi rationnelle; par ce bien et selon ce bien il est homme: le Bien spirituel est celui que l'homme fait d'après la Loi spirituelle; par ce bien et selon ce bien l'homme est citoyen dans le Monde spirituel. Ces Biens se suivent dans cet ordre: Le Bien spirituel est le suprême, le Bien moral est le moyen, et le Bien civil est le dernier.

13. L'homme qui a le Bien spirituel est homme moral et aussi homme civil; mais l'homme qui n'a pas le Bien spirituel, apparaît comme s'il était homme moral et civil, mais néanmoins il ne l'est pas. Si l'homme qui a le Bien spirituel est homme moral et civil, c'est parce que le Bien spirituel a en soi l'essence du bien, et que de lui procèdent le Bien moral et le Bien civil; l'essence du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien Même: Donne à ta pensée le plus vaste champ, médite de toutes tes forces, et recherche d'où le Bien est bien, et tu verras que c'est par son Être, et que ce qui a en soi l'Être du bien, cela est le Bien; que par conséquent ce qui vient du Bien Même, ainsi de Dieu, cela est le Bien, que par conséquent le Bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien.

14. D'après ce qui a été dit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 27, 28, 38, on peut voir que le Suprême, le Moyen et le Dernier font un, comme la Fin, la Cause et l'Effet; et que, comme ils font un, la fin elle-même est appelée fin

première ; la cause, fin moyenne ; et l'effet, fin dernière : de là il sera évident que chez l'homme, qui a le Bien spirituel, le moral chez lui est le Spirituel moyen, et le civil le Spirituel dernier. C'est donc de là qu'il a été dit que l'homme, qui a le Bien Spirituel, est homme moral et homme civil, et que l'homme, qui n'a pas le Bien Spirituel, n'est ni homme moral, ni homme civil, mais que seulement il apparaît comme s'il l'était. Il apparaît ainsi à lui-même et aussi aux autres.

15. Si l'homme, qui n'est point Spirituel, peut néanmoins rationnellement penser et par suite parler comme l'homme Spirituel, c'est parce que l'Entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du Ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière ; mais la Volonté de l'homme ne peut pas être de même élevée dans la chaleur du Ciel, qui est l'amour, ni agir d'après cette chaleur. De là vient que la Vérité et l'Amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit Spirituel ; de là vient aussi que l'homme peut parler ; c'est même ce qui fait la différence entre l'homme et la bête : de ce que l'Entendement peut être élevé dans le Ciel, lorsque la Volonté n'y est pas encore élevée, il résulte que l'homme peut être réformé et devenir spirituel ; mais il n'est réformé et ne devient spirituel que du moment où sa volonté est élevée aussi. De cette qualité de l'Entendement de préférence à la qualité de la Volonté, il résulte que l'homme, quel qu'il soit, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, rationnellement penser et par suite rationnellement parler ; mais si néanmoins il n'est pas rationnel, c'est parce que l'Entendement ne dirige pas la Volonté, mais la Volonté dirige l'Entendement ; l'Entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, ainsi qu'il a été dit dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 115 ; et tant que la Volonté n'est pas en même temps que l'Entendement dans le Ciel, l'homme n'est point spirituel, ni par conséquent rationnel ; car lorsqu'il est abandonné à sa Volonté ou à son Amour, il rejette de son Entendement les rationnels au sujet de Dieu, du Ciel et de la Vie éternelle, et à leur place il admet des choses qui concordent avec l'amour de sa Volonté, et il les appelle des

rationnels. Il sera parlé de ce sujet dans les Traités sur LA SAGESSE ANGÉLIQUE.

16. Dans les Articles suivants, ceux qui font le bien par eux-mêmes seront nommés hommes Naturels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Naturels quant à l'essence ; mais ceux qui font le bien par le Seigneur seront nommés hommes Spirituels, parce que chez eux le Moral et le Civil sont Spirituels quant à l'essence.

17. Que personne ne puisse, par soi-même, faire quelque bien qui soit réellement le bien, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « Un homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel. » — III, 27 ; — et dans le Même : « Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup ; car sans Moi vous ne pouvez faire rien. » — XV, 5 ; — « qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, » signifie que tout bien vient du Seigneur ; le fruit, c'est le bien ; « sans Moi vous ne pouvez faire rien, » signifie que personne ne peut faire le bien par soi-même. Ceux qui croient au Seigneur et qui font le bien d'après Lui sont appelés *Fils de lumière*, — Jean XII, 36. Luc, XVI, 8 ; — *Fils des noces*, — Marc, II, 19 ; — *Fils de la résurrection*, — Luc, XX, 36 ; — *Fils de Dieu*, — Luc, XX, 36. Jean, I, 12 ; — *Nés de Dieu*, — Jean, I, 13 ; — en parlant d'eux, il est dit qu'ils verront Dieu, — Matth. V, 8 ; — que le Seigneur fera sa demeure chez eux, — Jean XIV, 23 ; — qu'ils ont la foi de Dieu, — Marc, XI, 22 ; — que leurs œuvres sont suites en Dieu, — Jean, III, 21. — Ces choses sont, en somme, dans ces paroles : « A tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné pouvoir de devenir des enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom ; qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — Jean, I, 12, 13 ; — croire au Nom du fils de Dieu, c'est croire à la Parole et vivre selon elle ; la volonté de chair est le propre de la volonté de l'homme, qui en soi est le mal ; la volonté d'homme est le propre de son entendement, qui en soi est le faux d'après le mal ; les nés de volonté de chair et de volonté d'homme sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le propre ;

les nés de Dieu sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le Seigneur. En somme, ce qui vient de l'homme n'est pas le bien, mais ce qui vient du Seigneur est le bien.

III.

AUTANT L'HOMME FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL FAIT LES BIENS, NON D'APRÈS SOI, MAIS D'APRÈS LE SEIGNEUR.

18. Qui ne sait et ne peut savoir que les maux empêchent que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme ? En effet, le Mal est l'Enfer, et le Seigneur est le Ciel ; or, l'Enfer et le Ciel sont opposés ; autant donc l'homme est dans l'un, autant il ne peut être dans l'autre ; car l'un agit contre l'autre et le détruit.

19. Tant que l'homme est dans le Monde, il est dans un milieu entre l'Enfer et le Ciel ; au-dessous est l'Enfer et au-dessus est le Ciel, et alors il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'Enfer ou vers le Ciel ; s'il se tourne vers l'Enfer, il se détourne du Ciel ; mais s'il se tourne vers le Ciel, il se détourne de l'Enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur ; mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien ; mais s'il se tourne vers le bien, il se détourne du mal.

20. Il est dit que l'homme est tenu dans le Libre de se tourner d'un côté ou d'un autre ; ce Libre est à chaque homme, non par lui-même, mais par le Seigneur, c'est pourquoi il est dit qu'il y est tenu. Sur l'Équilibre entre le Ciel et l'Enfer, et que l'homme est dans cet équilibre, et par suite

dans le Libre, voir dans le Traité du CIEL ET DE L'ENFER, Nos 589 à 596 et Nos 597 à 603. Que chaque homme soit tenu dans le Libre, et que ce Libre ne soit ôté à personne, on le verra en son lieu.

21. Il résulte évidemment de là que, autant l'homme fuit les maux, autant il est chez le Seigneur et dans le Seigneur ; et que, autant il est dans le Seigneur, autant il fait les biens, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur. De là cette loi commune : AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX, AUTANT IL FAIT LES BIENS.

22. Mais deux choses sont requises : La première, que l'homme doit fuir les maux, parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont Infernaux et Diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les Lois Divines ; la seconde, que l'homme doit, comme par lui-même, fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur. Quant à l'un et à l'autre de ces points, il en sera parlé dans les Articles suivants.

23. De là résultent ces trois Conséquences : I. Si l'homme veut et fait les biens, avant de fuir les maux comme péchés, les biens ne sont pas des biens. II. Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété. III. Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage.

24. I. *Si l'homme veut et fait les biens, avant de fuir les maux comme péchés, les biens ne sont pas des biens : c'est parce qu'avant cela il n'est pas dans le Seigneur, comme il a été dit ci-dessus ; par exemple, s'il donne aux pauvres, s'il porte secours aux indigents, s'il dote des temples et des hôpitaux, s'il fait du bien à l'Eglise, à la Patrie, et aux concitoyens ; s'il enseigne l'Evangile et convertit, s'il exerce la justice dans les jugements, la sincérité dans les affaires, la droiture dans ses actions, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, et autres maux semblables, alors il ne peut faire que des biens qui intérieurement sont des maux ; en effet, il les fait d'après lui-même, et non d'après le Seigneur ;*

ainsi, c'est lui-même qui est dans ces biens, et non le Seigneur; or, les biens dans lesquels est l'homme lui-même sont tous souillés par ses maux, et se rapportent à lui et au monde. Mais ces mêmes œuvres, qui viennent d'être énumérées, sont intérieurement des biens, si l'homme fuit comme péchés les maux, tels que les fraudes, les adultères, les haines, les blasphèmes, etc., car il les fait d'après le Seigneur, et elles sont dites « faites en Dieu, » — Jean, III. 19, 20, 21.

25. II. *Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété: c'est parce qu'il n'est pas dans le Seigneur; par exemple, s'il fréquente les temples, s'il écoute dévotement les prédications, s'il lit la Parole et des livres de piété, s'il participe au Sacrement de la Cène, s'il fait chaque jour des prières, si même il pense beaucoup à Dieu et au salut, et que cependant il ne considère nullement comme péchés les maux, tels que les fraudes les adultères, les haines, les blasphèmes et autres maux semblables, alors il ne peut penser et prononcer que des choses pieuses qui, intérieurement, ne sont pas pieuses, car l'homme lui-même avec ses maux est en elles; il l'ignore, il est vrai, néanmoins ses maux y sont et y restent cachés à sa vue; c'est comme une fontaine dont l'eau est impure par sa source. Les exercices de sa piété sont, ou seulement des pratiques d'habitude, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites: à la vérité, elles montent vers le Ciel, mais elles se détournent en chemin et tombent, comme la fumée dans l'air.*

26. Il m'a été donné de voir et d'entendre plusieurs hommes qui, après leur mort, faisaient l'énumération de leurs bonnes œuvres, et d'exercices de piété, tels que ceux qui viennent d'être rapportés, N°s 24 et 25, et de plusieurs autres encore; j'en vis même parmi eux quelques-uns qui avaient des lampes, mais pas d'huile; on rechercha s'ils avaient fui les maux comme péchés, et l'on découvrit que non; c'est pourquoi, il leur fut dit qu'ils étaient méchants; et même, plus tard, on les vit entrer dans les cavernes où étaient des méchants semblables à eux.

27. III. *Si l'homme a beaucoup de connaissance et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage: c'est encore par la raison donnée ci-dessus, à savoir, qu'il est sage par lui-même et non par le Seigneur; par exemple, quand il connaîtrait exactement la doctrine de son Eglise et toutes les choses qui s'y rapportent, qu'il saurait les confirmer par la Parole et par des raisonnements, qu'il connaîtrait les doctrines de toutes les Eglises à partir des premiers siècles, et en même temps les édits de tous les Conciles; bien plus, quand il saurait les vérités, et même les verrait et les comprendrait; par exemple, quand il saurait ce que c'est que la Foi, ce que c'est que la Charité, ce que c'est que la Piété, ce que c'est que la Repentance et la Rémission des péchés, ce que c'est que la Régénération, ce que c'est que le Baptême et la Sainte Cène, ce que c'est que le Seigneur, et ce que c'est que la Rédemption et la Salvation, si néanmoins il ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage; car ce sont là des connaissances sans vie, parce qu'elles appartiennent seulement à son entendement et non en même temps à sa volonté; et de telles connaissances périssent avec le temps, par la raison dont il a été parlé ci-dessus, N° 15; aussi, après la mort, l'homme les rejette-t-il lui-même, parce qu'elles ne concourent pas avec l'amour de sa volonté. Néanmoins ces connaissances sont extrêmement nécessaires, parce qu'elles enseignent comment l'homme doit agir; et, s'il les met en pratique, alors elles vivent chez lui, mais non auparavant.*

28. Toutes ces choses, qui jusqu'ici ont été dites, la Parole les enseigne dans un grand nombre de passages, dont ceux qui suivent seront seulement rapportés. La Parole enseigne que personne ne peut être dans le bien et en même temps dans le mal, ou, ce qui est la même chose, que nul ne peut être, quant à l'âme, dans le Ciel et en même temps dans l'Enfer; elle enseigne cela dans ces passages: « Nul ne peut servir deux seigneurs; car, ou il haïra l'un, et il aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un, et il méprisera l'autre: vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Matth. VI, 24. — « Comment pouvez-vous prononcer de bonnes choses, puisque méchants

vous êtes ? De l'abondance du cœur la bouche parle ; l'homme bon du bon trésor de son cœur tire de bonnes choses ; et l'homme méchant d'un trésor mauvais tire des choses mauvaises. » Matth. XII. 34, 35. — « Il n'y a point d'arbre bon qui fasse du fruit pourri, ni d'arbre pourri qui fasse du fruit bon : chaque arbre par son propre fruit est connu ; car sur des épines, on ne cueille pas des figes, et sur un buisson on ne vendange pas du raisin. » — Luc, VI. 43, 44.

29. La Parole enseigne que personne ne peut faire le bien par soi-même, mais qu'on le fait d'après le Seigneur : « Jésus dit : Moi, je suis le Cep, et mon Père est le Vigneron : tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, Il le retranche ; mais tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, pour que davantage de fruit il porte. Demeurez en Moi, et Moi en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans le cep, de même non plus, vous, si en Moi vous ne demeurez. Moi, je suis le cep ; vous, les sarments ; qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car sans Moi vous ne pouvez faire rien. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche, et on le ramasse, et dans le feu on le jette, et il est brûlé. » — Jean, XV. 1 à 6.

30. La Parole, dans les passages suivants, enseigne que, tant que l'homme n'a pas été purifié de ses maux, ses biens ne sont pas des biens, sa piété n'est pas de la piété, et qu'il n'a point de sagesse ; et, vice versa : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites ! parce que semblables vous vous suitez à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de toute impureté. De même vous aussi, au dehors, vous paraissez justes ; mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. Malheur à vous ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. » — Matth. XXIII. 25 à 28. — Dans Esaïe : « Ecoutez la Parole de Jéhovah, princes de Sodome ; prêtez l'oreille à

la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? ne continuez plus d'apporter une minchah de vanité, le parfum M'est en abomination, la nouvelle lune et le Sabbath, Je ne puis supporter l'iniquité : vos nouvelles lunes et vos fêtes solennelles, mon âme les déteste. C'est pourquoï, quand vous étendez vos mains, Je cache mes yeux de vous ; si même vous multipliez la prière, Moi Je n'écoute point ; vos mains de sangs sont pleines. Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal. Alors, quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient, comme la laine ils seront. » — I. 10 à 18. — En somme, il résulte de ces passages que si l'homme ne fuit pas les maux, toutes les choses de son culte ne sont pas bonnes ; il en est de même de toutes ses œuvres, car il est dit : « Je ne puis supporter l'iniquité ; purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, cessez de faire le mal. » Dans Jérémie : Revenez chacun de son chemin mauvais, et rendez bonnes vos œuvres. » — XXXV. 15.

Que ces mêmes hommes n'aient point de sagesse, on le voit dans Esaïe : « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et, devant leurs propres faces, intelligents ! » — V. 21. — Dans le Même : « Elle périra, la sagesse de ses sages, et l'intelligence de ses intelligents se cachera : malheur à ceux qui ont une sagesse profonde, et dont les œuvres s'accomplissent dans les ténèbres ! » — XXIX, 14, 15 : — et ailleurs dans le Même : « Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, et sur les chevaux s'appuient, et se confient sur le char, parce qu'il y en a beaucoup, et sur les cavaliers, parce qu'ils sont très-forts ; mais qui ne regardent point vers le Saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah ! Mais il se lèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité ; car l'Égypte est homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit. » — XXXI. 1, 2, 3 ; — ainsi est décrite la propre intelligence ; l'Égypte est la science ; le cheval est l'entendement qui en provient ; le char est la doctrine qui procède de l'entendement ; le cavalier est l'intelli-

gence qui procède de la doctrine; il est dit de ces choses, « malheur à ceux qui ne regardent point vers le Saint d'Israël, et ne cherchent point Jéhovah ! » leur destruction par les maux est entendue par « il se lèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui pratiquent l'iniquité : » par « l'Égypte est homme et non Dieu, et ses chevaux chair et non esprit, » il est entendu que ces choses viennent du propre de l'homme, et n'ont par conséquent aucune vie; l'homme et la chair sont le propre de l'homme, Dieu et l'esprit sont la vie par le Seigneur; les chevaux de l'Égypte sont la propre intelligence. Il y a, dans la Parole, sur l'Intelligence qui vient de l'homme, et sur l'Intelligence qui vient du Seigneur, plusieurs autres passages du même genre, qui sont seulement dévoilés par le sens spirituel.

Que personne ne soit sauvé par les biens venant de soi, parce que ce ne sont pas des biens, cela est évident par ces passages : « *Non pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père. Plusieurs me diront en ce jour là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? par ton Nom n'avons-nous pas chassé les démons ? et en ton Nom n'avons-nous pas fait beaucoup d'actes de puissance ? Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de Moi, VOUS QUI PRATIQUEZ L'INIQUITÉ.* » — Matth. VII. 21, 22, 23. — Et ailleurs : « *Alors vous commencerez à vous tenir en dehors, et à heurter à la porte, en disant : Seigneur, ouvre-nous ; et vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné ; mais il dira : Je vous (le) dis : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous, OUVRIERS D'INIQUITÉ.* » Luc, XIII. 25, 26, 27. — En effet, ils sont semblables au Pharisien « *qui, dans le Temple, se tenant debout, priait en disant qu'il n'était pas, comme le reste des hommes, rapace, injuste, adultère ; qu'il jeûnait deux fois la semaine, et qu'il donnait la dîme de tout ce qu'il possédait.* » Luc, XVIII. 11 à 14 ; — ce sont aussi eux qui sont appelés « *serviteurs inutiles,* » Luc, XVII. 10.

31. La vérité est, que nul homme ne peut, par lui-même, faire le bien qui est réellement le bien ; mais avilir par là tout bien de la charité que fait l'homme qui fuit les maux comme péchés, c'est une chose énorme ; car c'est diamétralement contre la Parole, qui commande que l'homme fasse ; c'est contre les préceptes de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, commandements dont dépendent la Loi et les Prophètes ; et c'est flétrir et supprimer le tout de la religion ; en effet, personne n'ignore que la religion consiste à faire le bien, et que chacun est jugé selon ses œuvres. Tout homme est tel, qu'il peut fuir les maux, comme de lui-même, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore ; et ensuite ce qu'il fait est le bien par le Seigneur.

(IV.)

AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT
IL AIME LES VRAIS.

32. Il y a deux universaux qui procèdent du Seigneur, le Divin Bien et le Divin Vrai ; le Divin Bien appartient à son Divin Amour, et le Divin Vrai appartient à sa Divine Sagesse ; ces deux sont un dans le Seigneur, et par suite procèdent de lui comme Un ; mais ils ne sont pas reçus comme Un par les anges dans les Cieux, ni par les hommes dans les terres ; il y a des anges et des hommes qui reçoivent plus du Divin Vrai que du Divin Bien, et il y en a qui reçoivent plus du Divin Bien que du Divin Vrai ; de là vient que les Cieux sont distingués en deux Royaumes, dont l'un est nommé Royaume Céleste, et l'autre Royaume Spirituel ; les Cieux qui reçoivent plus du Divin Bien constituent le Royaume Céleste ; ceux, au contraire, qui reçoivent plus du Divin Vrai constituent le Royaume Spirituel ; sur ces deux Royaumes, en lesquels les Cieux ont été distingués, voir le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, Nos 20 à 28. Mais, néanmoins, les Anges de tous les Cieux sont dans la sagesse et dans l'intelligence, en tant que le bien chez eux fait un avec le vrai ; le bien qui ne fait pas

un avec le vrai n'est pas pour eux le bien, et réciproquement le vrai qui ne fait pas un avec le bien n'est pas pour eux le vrai : de là, il est évident que le bien, conjoint au vrai, fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme ; et, comme l'ange est ange d'après l'amour et la sagesse chez lui, et qu'il en est de même de l'homme, il est évident que le bien, conjoint au vrai, fait que l'ange est ange du Ciel, et que l'homme est homme de l'Église.

33. Puisque le Bien et le Vrai sont un dans le Seigneur, et qu'ils procèdent de Lui comme un, il s'ensuit que le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et qu'ils veulent être un. Pareillement leurs opposés, en ce que le mal aime le faux, et le faux le mal, et qu'ils veulent être un. Dans la suite, la conjonction du bien et du vrai sera appelée Mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux, Mariage infernal.

34. La conséquence de ce qui précède, c'est que, autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vrais, car autant, il est dans le bien, comme il a été montré dans l'Article précédent, et que, *vice versa*, autant quelqu'un ne fuit pas les maux comme péchés, autant il n'aime pas les vrais, parce qu'autant il n'est pas dans le bien.

35. L'homme qui ne fuit pas les maux comme péchés, peut à la vérité, aimer les vrais ; mais il les aime, non pas parce qu'ils sont des vrais, mais parce qu'ils servent à sa réputation de laquelle il tire honneur ou profit ; c'est pourquoi, s'ils ne servent pas, il ne les aime pas.

36. Le bien appartient à la volonté, le vrai appartient à l'entendement ; de l'amour du bien dans la volonté procède l'amour du vrai dans l'entendement ; de l'amour du vrai procède la perception du vrai ; de la perception du vrai, la pensée du vrai ; et de tout cela résulte la reconnaissance du vrai, qui est la foi dans son sens réel ; qu'il y ait cette progression de l'amour du bien vers la foi, cela sera démontré dans le *Traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse*.

37. Puisque le bien n'est pas réellement le bien, à moins qu'il ne soit conjoint au vrai, ainsi qu'il a été dit, conséquemment le bien n'existe point auparavant, et cependant il

veut continuellement exister ; c'est pourquoi, afin qu'il existe, il désire et s'acquiert des vrais, il en tire sa nutrition et sa formation : c'est pour cette raison que, autant quelqu'un est dans le bien, autant il aime les vrais, par conséquent autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vrais, car autant il est dans le bien.

38. Autant quelqu'un est dans le bien, et d'après le bien aime les vrais, autant il aime le Seigneur, puisque le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même ; le Seigneur est donc chez l'homme dans le bien et dans le vrai ; si le vrai est aimé d'après le bien, alors le Seigneur est aimé, et non autrement. C'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; mais celui qui ne M'aime point, mes paroles ne garde point.* » XIV. 21, 24. — Et ailleurs : « *Si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour.* » — Jean, XV. 10. — Les préceptes, les paroles et les commandements du Seigneur sont les vrais.

39. Que le bien aime le vrai, cela peut être illustré par des comparaisons avec le Prêtre, le Militaire, le Négociant et l'Artisan : Avec le PRÊTRE : S'il est dans le bien du Sacerdoce, qui consiste à pourvoir au salut des âmes, à enseigner le chemin du ciel, et à diriger ceux qu'il instruit, de même qu'il est dans ce bien, de même d'après l'amour et le désir de cet amour, il s'acquiert les vrais qu'il enseigne et par lesquels il dirige. Si, au contraire, un Prêtre n'est pas dans le bien du Sacerdoce, mais qu'il soit, d'après l'amour de soi et du monde dans le plaisir de sa fonction, plaisir qui seul pour lui est le bien, lui aussi, d'après l'amour et le désir de cet amour, acquiert en abondance des vrais, selon l'inspiration de son plaisir, qui est son bien. Avec le MILITAIRE : S'il est dans l'amour du service militaire, et qu'il sente le bien dans l'action de protéger, ou dans la renommée, alors, d'après ce bien et selon ce bien, il acquiert la science de son état ; et s'il est élevé en grade, il en acquiert l'intelligence : ces choses sont comme des vrais dont se nourrit et se forme le plaisir de son amour qui est son bien. Avec le NÉGOCIANT : S'il s'est adonné

au commerce par l'amour du commerce, il saisit avec volupté toutes les choses qui, comme moyens, entrent dans cet amour et le composent ; ces choses aussi sont comme des vrais, puisque le commerce est son bien. Avec l'ARTISAN : S'il s'applique avec zèle à son ouvrage, et qu'il l'aime comme le bien de sa vie, il achète des instruments, et par des choses qui appartiennent à sa science il se perfectionne ; par ces choses il fait son ouvrage, de sorte qu'il est son bien. D'après ces comparaisons il est évident que les vrais sont des moyens par lesquels le bien de l'amour existe et devient quelque chose, et qu'en conséquence le bien aime les vrais afin d'exister. De là, dans la Parole, par faire la Vérité il est entendu faire que le bien existe : cela est entendu par *faire la Vérité*, — Jean, III. 21 ; — *faire ce que dit le Seigneur*, — Luc, VI. 46 ; — *faire ses préceptes*, — Jean, XIV. 15 ; — *faire ses paroles*, — Jean, XIV. 24 ; — *faire la Parole de Dieu*, — Luc, VIII. 21 ; — *faire les statuts et les jugements*, — Lévit. XVIII. 5. — Cela aussi est *faire le bien et faire du fruit* ; car le bien et le fruit, c'est ce qui existe.

40. Que le bien aime le vrai, et veuille être conjoint avec lui, cela aussi peut être illustré par une comparaison avec l'Aliment et l'Eau, ou avec le Pain et le Vin ; il faut qu'il y ait l'un et l'autre ; l'aliment ou le pain seul ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin, il agit ; c'est pourquoi l'un appète et désire l'autre. Par l'Aliment et le Pain, dans la Parole, il est aussi entendu, dans son sens spirituel, le Bien ; et par l'Eau et le Vin il est entendu le Vrai.

41. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que celui qui fuit les maux comme péchés, aime les vrais et les désire ; et que plus il fuit les maux, plus il aime et désire les vrais, parce que plus il est dans le bien. Par là il vient dans le Mariage céleste, qui est le Mariage du bien et du vrai, dans lequel est le Ciel, et dans lequel sera l'Eglise.

(V.)

AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX COMME PÉCHÉS, AUTANT IL A LA FOI ET EST SPIRITUEL.

42. La Foi et la Vie sont distinctes entre elles, de même que penser et faire ; et comme penser appartient à l'Entendement, et faire appartient à la Volonté, il en résulte que la Foi et la Vie sont distinctes entre elles comme l'Entendement et la Volonté ; qui sait faire la distinction de ceux-ci, sait faire aussi la distinction de celles-là ; et qui connaît la conjonction des uns connaît aussi la conjonction des autres. Il est donc essentiel de parler d'abord de l'Entendement et de la Volonté.

43. Il y a chez l'homme deux facultés dont l'une est appelée VOLONTÉ et l'autre ENTENDEMENT ; elles sont distinctes entre elles, mais créées de manière qu'elles soient un ; et quand elles sont un, elles sont appelées le *Mental* ; ces facultés sont donc le Mental humain, et toute la vie de l'homme est là. De même que dans l'univers, toutes les choses qui sont selon l'Ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai, de même chez l'homme tout se réfère à la Volonté et à l'Entendement ; car le Bien chez l'homme appartient à sa Volonté, et le Vrai chez lui appartient à son Entendement ; en effet, ces deux facultés en sont les réceptacles et les sujets ; la Volonté est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du Bien, et l'Entendement est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du Vrai ; les biens et les vrais, chez l'homme, ne sont pas ailleurs ; ainsi, l'Amour et la Foi ne sont pas ailleurs, puisque l'Amour appartient au bien et le Bien à l'Amour, et que la Foi appartient au vrai et le Vrai à la foi. Rien n'est plus important que de savoir comment la Volonté et l'Entendement font un seul Mental : Ces facultés font un seul Mental de la même manière que le Bien et le Vrai font un ; car entre la Volonté et l'Entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai : quel est ce mariage, cela a été dit quelque peu dans l'Article

précédent ; il y sera ajouté que, de même que le Bien est l'Être même de la chose, et que le Vrai par suite en est l'Exister, de même la Volonté chez l'homme est l'Être même de sa vie, et l'Entendement par suite en est l'Exister ; car le Bien, qui appartient à la Volonté, se forme dans l'Entendement, et se fait voir d'une manière certaine.

44. Que l'homme puisse savoir, penser et comprendre beaucoup de choses, et cependant ne pas être sage, cela a été montré ci-dessus, N°s 27, 28 ; et comme il appartient à la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre qu'une chose est de telle ou telle manière, l'homme peut ainsi croire qu'il a la foi, et cependant il ne l'a pas ; ce qui fait qu'il ne l'a pas, c'est qu'il est dans le mal de la vie, et que le mal de la vie et le vrai de la foi ne peuvent jamais agir ensemble ; le mal de la vie détruit le vrai de la foi, parce que le mal de la vie appartient à la volonté et le vrai de la foi à l'entendement, et que la volonté conduit l'entendement et fait qu'il agit conjointement avec elle ; c'est pourquoi, si dans l'entendement il y a quelque chose qui ne concorde pas avec la volonté, alors quand l'homme est abandonné à lui-même, et qu'il pense d'après son mal et d'après l'amour de ce mal, ou il chasse le vrai qui est dans l'entendement, ou il le force à être un par falsification. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le bien de la vie ; ceux-ci, abandonnés à eux-mêmes, pensent d'après le bien, et ils aiment le vrai qui est dans l'entendement, parce qu'il concorde : ainsi la conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, et ces deux conjonctions sont comme est la conjonction de l'entendement et de la volonté.

45. Maintenant, il suit de là que, de même que l'homme fuit les maux comme péchés, de même il a la foi, parce qu'ainsi il est dans le bien, comme il a été montré ci-dessus : cela aussi est confirmé par son contraire, en ce que celui qui ne fuit pas les maux comme péchés n'a pas la foi, parce qu'il est dans le mal, et que le mal déteste intérieurement le vrai ; à l'extérieur, il peut, à la vérité, le traiter en ami, le supporter, et même aimer qu'il soit dans l'entendement ; mais quand l'extérieur est enlevé, — ce qui arrive après la mort, — il rejette

d'abord le vrai son ami dans le monde, puis il nie qu'il soit le vrai, et enfin le prend en aversion.

46. La foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle, qui n'a rien du bien procédant de la volonté ; ainsi, c'est une foi morte, qui est comme la respiration pulmonaire sans son âme provenant du cœur ; l'entendement aussi correspond au poumon, et la volonté au cœur. Elle est aussi comme une belle prostituée, parée de pourpre et d'or, qui intérieurement est infectée de maladies honteuses ; la prostituée aussi correspond à la falsification du vrai, et par suite dans la Parole elle la signifie. Elle est encore comme un arbre luxuriant de feuilles, et ne donnant point de fruits, que le jardinier arrache ; l'arbre aussi signifie l'homme, ses feuilles et ses fleurs les vrais de la foi, et son fruit le bien de l'amour. Mais autre est la foi dans un entendement où est le bien d'après la volonté ; cette foi est vive ; et elle est comme la respiration pulmonaire dont l'âme provient du cœur ; comme une épouse belle, que la chasteté rend aimable pour son mari, et comme un arbre chargé de fruits.

47. Il y a plusieurs choses qui paraissent appartenir seulement à la foi ; par exemple, qu'il y a un Dieu ; que le Seigneur, qui est ce Dieu, est le Rédempteur et le Sauveur ; qu'il y a un Ciel et un Enfer ; qu'il y a une Vie après la mort, et beaucoup d'autres choses, dont il n'est pas dit qu'il faut les faire, mais qu'il faut les croire. Ces choses de la foi sont mortes aussi chez l'homme qui est dans le mal, mais vives chez l'homme qui est dans le bien. S'il en est ainsi, c'est parce que l'homme qui est dans le bien, non-seulement agit bien d'après la volonté, mais même pense bien d'après l'entendement, non-seulement devant le monde, mais aussi devant lui-même, quand il est seul. Il en est tout autrement de celui qui est dans le mal.

48. Il a été dit que ces choses paraissent appartenir seulement à la foi ; mais la pensée de l'entendement tire son existence de l'amour de la volonté, qui est l'être de la pensée dans l'entendement, comme il a été dit ci-dessus, N° 43 ; en effet, ce que quelqu'un veut d'après l'amour, il veut le faire, il veut y

penser, il veut le comprendre, il veut en parler ; ou, ce qui est la même chose, ce que quelqu'un aime d'après la volonté, il aime à le faire, il aime à y penser, il aime à le comprendre, il aime à en parler. Qu'on ajoute à cela que, quand l'homme fuit le mal comme péché, il est dans le Seigneur, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, et que le Seigneur opère toutes choses en lui : c'est pourquoi le Seigneur dit à ceux qui lui demandaient ce qu'ils devaient faire pour opérer les œuvres de Dieu : « Ceci est l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé, Lui. » — Jean, VI. 28, 29. — Croire au Seigneur, ce n'est pas seulement penser qu'il est le Seigneur, c'est aussi faire ses paroles, comme il l'enseigne ailleurs.

49. Que ceux qui sont dans les maux n'aient pas la foi, quoiqu'ils pensent l'avoir, c'est ce qui a été montré chez de tels hommes dans le Monde spirituel : Ils furent conduits dans une Société céleste, d'où le Spirituel de la foi des Anges entra dans les intérieurs de la foi de ceux qui y avaient été conduits, et ceux-ci percurent qu'ils avaient seulement le naturel ou l'externe de la foi, et non son spirituel ou son interne ; c'est pourquoi eux-mêmes avouèrent qu'ils n'avaient absolument rien de la foi, et qu'ils s'étaient persuadés, dans le monde, que penser qu'une chose est de telle manière d'après une cause quelconque, c'était croire ou avoir la foi. Mais autrement fut perçue la foi de ceux qui n'avaient pas été dans le mal.

50. D'après ces considérations, on peut voir ce que c'est que la foi spirituelle, et ce que c'est que la foi non spirituelle ; et que la foi spirituelle est chez ceux qui ne se livrent pas aux péchés, car ceux qui fuient les péchés, ceux-là font le bien, non par eux-mêmes, mais par le Seigneur ; voir ci-dessus, N°s 48 à 31 ; et par la foi ils deviennent spirituels : la Foi chez eux est la Vérité. Le Seigneur l'enseigne ainsi dans Jean : « C'est là le jugement, que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées ; mais celui qui fait la Vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifes-

tées, parce qu'elles sont faites en Dieu. » — III. 19, 20, 21.

51. Les choses qui jusqu'ici ont été dites sont confirmées par ces passages dans la Parole : « L'homme bon du bon trésor de son cœur tire le bien ; mais l'homme méchant du mauvais trésor de son cœur tire le mal ; car de l'abondance du cœur la bouche parle. » — Luc, VI. 45. Matth. XII. 35 ; — par le cœur dans la Parole, il est entendu la volonté de l'homme ; et comme l'homme pense et parle d'après sa volonté, il est dit de l'abondance du cœur la bouche parle. « Non pas ce qui entre dans la bouche souille l'homme ; mais ce qui sort du cœur, c'est cela qui souille l'homme. » — Matth. XV. 11 ; — ici aussi par le cœur, il est entendu la volonté. « Jésus dit de la femme qui lui lava les pieds avec des parfums : Ses péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Et ensuite il lui dit : Ta foi t'a sauvée. » — Luc, VII. 46 à 50 ; — il est évident par là que la foi sauve, lorsque les péchés ont été remis, ainsi lorsqu'ils n'existent plus. Que ceux qui ne sont pas dans le propre de leur volonté, ni par suite dans le propre de leur entendement, c'est-à-dire, qui ne sont pas dans le mal ni par suite dans le faux, soient appelés fils de Dieu, et nés de Dieu, et que ceux-là soient ceux qui croient au Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans Jean, — I. 42, 43 ; — ce passage a été expliqué ; voir ci-dessus, N° 47, f.

52. De ce qui précède résulte cette conclusion, que chez l'homme il n'y a pas un grain de vrai en sus de ce qu'il y a de bien, ainsi pas un grain de foi en sus de ce qu'il y a de vie. Il y a dans l'entendement la pensée qu'une chose est ainsi, mais il n'y a pas la reconnaissance qui est la foi, à moins qu'il n'y ait consentement dans la volonté ; ainsi la foi et la vie marchent d'un pas égal. Maintenant, d'après cela, il est évident qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et est spirituel.

VI

LE DÉCALOGUE ENSEIGNE QUELS MAUX SONT DES PÉCHÉS.

53. Quelle est, sur tout ce globe, la nation qui nesache que c'est un mal de voler, de commettre adultère, de tuer, de porter faux témoignage? Si les nations l'ignoraient, et qu'elles ne cherchassent pas par des lois à prévenir de tels crimes, c'en serait fait d'elles, car sans ces lois, Sociétés, Républiques et Royaumes, tout s'écroulerait. Qui donc peut présumer que la Nation Israélite ait été plus stupide que tout autre, au point d'ignorer que ces actions fussent des maux? On peut par conséquent être étonné que ces lois, universellement connues sur toute la terre, aient été promulguées, avec un appareil si miraculeux, du haut de la montagne du Sinaï, par Jéhovah lui-même. Mais écoutez: Ces Lois ont été promulguées, au milieu de tant de miracles, afin que l'on sût qu'elles étaient non-seulement des Lois civiles et morales, mais aussi des Lois Spirituelles, et que les transgresser, c'était, non-seulement agir mal envers le concitoyen et la société, mais encore pécher contre Dieu; c'est pourquoi ces Lois, par la promulgation qu'en fit Jéhovah du haut de la montagne du Sinaï, ont été faites Lois de religion; car il est évident que tout ce que Jéhovah Dieu commande, il le commande pour que ce soit chose de religion, et pour que ce soit fait en vue de Lui-Même, et pour le salut de l'homme.

54. Comme ces Lois furent les Prémices de la Parole, et par suite les Prémices de l'Église qui allait être restaurée par le Seigneur chez la Nation Israélite; et comme elles étaient, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elles ont été si saintes que rien n'a été plus saint.

55. Qu'elles aient été ce qu'il y a de plus saint, on peut le voir par les faits suivants: Que Jéhovah, c'est-à-dire, le Sei-

gneur, est descendu Lui-Même sur la montagne du Sinaï au milieu du feu et avec des Anges, et de là les a promulguées de vive voix, et que le peuple s'était préparé pendant trois jours pour voir et entendre: que la Montagne avait été entourée de barrières pour que personne ne s'avancât et ne mourût; que ni les prêtres, ni les anciens, ne s'approchèrent, mais Moïse seul; que ces Lois furent gravées du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre; que la face de Moïse rayonnait, quand il porta en bas ces tables la seconde fois; que plus tard on plaça les tables dans l'Arche, et l'Arche dans la partie intérieure du Tabernacle, et sur elle le Propitiatoire, et sur le Propitiatoire des Chérubins d'or; que c'était ce qu'il y avait de plus saint dans leur Église, et ce qui fut nommé le Saint des saints; qu'en dehors du Voile qui recouvrait l'Arche avaient été placés des objets qui représentaient les choses saintes du Ciel et de l'Église, à savoir, le Chandelier d'or avec sept lampes, l'Autel d'or des parfums, la Table couverte d'or où étaient les pains des faces, avec les Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate qui étaient à l'entour: la sainteté de tout ce Tabernacle venait uniquement de la Loi qui était dans l'Arche. A cause de la Sainteté du Tabernacle provenant de la Loi dans l'Arche, tout le peuple Israélite avait reçu le commandement de camper en ordre autour de lui selon les tribus, et de partir en ordre derrière lui; et alors une nuée reposait sur lui pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit: à cause de la Sainteté de cette Loi, et de la présence du Seigneur en elle, le Seigneur parlait sur le Propitiatoire, entre les Chérubins, avec Moïse; et l'Arche était appelée *Jéhovah-là*; puis, il n'était permis à Aharon d'entrer en dedans du Voile qu'avec des sacrifices et des parfums. C'est parce que cette loi était la Sainteté même de l'Église que l'Arche fut introduite par David dans Sion; qu'elle fut ensuite placée au milieu du Temple de Jérusalem, et qu'elle en forma le Sanctuaire. A cause de la présence du Seigneur dans cette Loi et tout autour, des Miracles furent opérés par l'Arche dans laquelle était cette Loi; ainsi, les eaux du Jourdain furent séparées,

et tant que l'Arche resta au milieu du fleuve, le peuple le passa à pied sec; les murs de Jéricho s'écroulèrent pendant que l'Arche en faisait le tour; Dagon le dieu des Philistins tomba devant elle, et plus tard il fut trouvé étendu à la porte du temple, la tête séparée du corps; à cause de l'Arche plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés de mort; sans parler de beaucoup d'autres prodiges. Toutes ces choses provenaient de la présence seule du Seigneur dans ses dix Paroles, qui sont les Préceptes du Décalogue.

56. S'il y avait tant de puissance et tant de Sainteté dans cette Loi, c'est aussi parce qu'elle était le complexe de toutes les choses de Religion; car elle consistait en deux Tables, dont l'une contient toutes les choses qui regardent Dieu, et l'autre dans le complexe toutes celles qui regardent l'homme. C'est pour cette raison que les Préceptes de cette Loi sont nommés les dix Paroles; ils sont ainsi nommés, parce que dix signifie toutes choses. Mais comment cette loi est le complexe de toutes les choses de Religion, on le verra dans l'Article suivant.

57. Comme il y a, par cette Loi, conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, elle est nommée ALLIANCE et TÉMOIGNAGE; Alliance, parce qu'elle conjoint, et Témoignage parce qu'elle atteste; car l'Alliance signifie la conjonction, et le Témoignage en signifie l'attestation. C'est pour cela qu'il y avait deux Tables, l'une pour le Seigneur et l'autre pour l'homme; la conjonction est faite par le Seigneur, mais seulement lorsque l'homme fait ce qui a été écrit dans sa Table; car continuellement le Seigneur est présent, et il opère et veut entrer; mais l'homme, d'après son libre qui lui vient du Seigneur, doit ouvrir; en effet le Seigneur dit: « *Voici, je me tiens à la porte et je heurte; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » — Apoc. III. 20.

58. Dans la seconde Table, qui est pour l'homme, il n'est pas dit que l'homme fera tel ou tel bien, mais il est dit qu'il ne fera point tel ou tel mal; par exemple: Tu ne tueras point, tu ne commettras point adultère, tu ne voleras point, tu ne porteras

point faux témoignage, tu ne convoiteras point. La raison de cela, c'est que l'homme ne peut par lui-même faire aucun bien; mais quand il ne fait pas les maux, alors il fait le bien, non par soi-même, mais d'après le Seigneur. Que l'homme, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore, puisse fuir les maux comme par lui-même, on le verra dans ce qui suit.

59. Les faits rapportés ci-dessus, N° 55, concernant la Promulgation, la Sainteté et la Puissance de cette Loi, se trouvent dans la Parole aux endroits qui vont être indiqués:

Que Jéhovah descendit sur la montagne du Sinaï au milieu du feu, et qu'alors la montagne fut couverte de fumée et trembla; et qu'il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse, et une voix de trompette. — Exod. XIX. 16, 18. Deut. IV. 11. V, 19 à 23.

Que le peuple, avant la descente de Jéhovah, s'était préparé et sanctifié pendant trois jours. — Exod. XIX. 10, 14. 15.

Que la Montagne fut entourée de barrières, pour que personne n'approchât et ne s'avancât vers le bord, de peur qu'il ne mourût, pas même les prêtres, Moïse seul excepté. — Exod. XIX. 12, 13, 20 à 23, XXIV. 1, 2.

Que la Loi fut promulguée du haut de la Montagne du Sinaï. — Exod. XX. 2 à 14. Deuté, V. 6 à 18,

Que cette Loi fut gravée du doigt de Dieu sur deux Tables de pierre. — Exod. XXXI. 18. XXXII 15, 16. Deuté. IX, 10.

Que la face de Moïse rayonnait, quand il porta de la Montagne en bas ces tables la seconde fois. — Exod. XXXIV. 29 à 35.

Que les Tables furent déposées dans l'Arche. — Exod. XXV 16. XL. 28. Deuté. X. 5. I Rois, VIII. 9.

Qu'on plaça le Propitiatoire sur l'Arche, et des Chérubins d'or sur le Propitiatoire. — Exod. XXV. 17 à 21.

Que l'Arche, avec le Propitiatoire et les Chérubins, faisait l'intime du Tabernacle; et que le Chandelier d'or, l'Autel d'or du parfum, et la Table couverte d'or où étaient les pains des faces, faisaient l'extérieur du Tabernacle; et que les Rideaux de fin lin, de pourpre et d'écarlate en faisaient l'extime. — Exod. XXV. 1 à la fin. XXVI. 1 à la fin. XL. 17 à 28.

Que le lieu où était l'Arche fut nommé le Saint des saints. — Exod. XXVI. 33.

Que tout le peuple d'Israël campait en ordre, selon les Tribus, autour de l'Habitacle, et partait en ordre derrière lui. — Nomb. II. 1 à la fin.

Qu'alors sur l'Habitacle il y avait une nuée pendant le jour et une colonne de feu pendant la nuit. — Exod. XL. 38. Nomb. IX. 15, 16 à la fin. XIV. Deuté. I. 33.

Que le Seigneur parlait avec Moïse au-dessus de l'Arche entre les Chérubins. Exod. XXV. 22. Nomb VII. 89.

Que l'Arche, à cause de la Loi en elle, était appelée Jéhovah-là; car Moïse disait quand l'Arche partait: « Lève-toi, Jéhovah! » et quand elle s'arrêtait: « Reviens, Jéhovah! » — Nomb. X. 35, 36. II Sam. VI. 2. Ps. CXXXII. 7, 8.

Qu'il n'était permis à Aharon, à cause de la Sainteté de cette Loi d'entrer en dedans du voile, qu'avec des sacrifices et du parfum. — Lévit. XVI. 2 à 14 et suiv.

Que l'Arche fut introduite dans Sion par David avec des sacrifices et des chants d'allégresse. — II. Sam. VI. 4 à 19. — Qu'alors Uzah mourut parce qu'il l'avait touchée. — *Ibid.* Vers. 6, 7.

Que l'Arche fut placée au milieu du Temple de Jérusalem, dont elle formait le sanctuaire. — I Rois, VI. 19 et suiv. VIII. 3 à 9.

Que par la présence et la Puissance du Seigneur dans la Loi, qui était dans l'Arche, les eaux du Jourdain furent séparées, et que tant que l'Arche resta au milieu, le peuple le passa à pied sec. — Josué, III. 1 à 17. IV. 5 à 20.

Que les murs de Jéricho s'écroulèrent, pendant que l'Arche en faisait le tour. — Jos. VI. 1 à 20.

Que Dagon, le dieu des Philistins, tomba par terre devant l'Arche, et fut ensuite trouvé étendu à la porte du Temple, la tête séparée du corps. — I Sam. V. 1 à 4.

Que plusieurs milliers de Bethschémites furent frappés à cause de l'Arche. — I Sam, VI. 19.

60. Que les tables de pierre, sur lesquelles la Loi était gravée, aient été appelées Tables de l'alliance, et que l'Arche à

cause de ces tables ait été nommée Arche d'alliance, et la Loi elle-même l'alliance, on le voit, — Nomb. X. 33. Deuté. IV. 43, 23. V. 2. 3. IX. 9. Jos. III. 11. I Rois, VIII. 19, 21. Apoc. XI. 19, et dans beaucoup d'autres endroits. Si la Loi a été appelée l'alliance, c'est, parce que l'alliance signifie la conjonction; c'est pourquoi il est dit du Seigneur: *qu'il sera pour l'alliance du peuple.* — Ésaïe, XLII. 6. XLIX. 9; et il est appelé *l'Ange de l'alliance.* — Malach. III. 1; — et son sang, *le sang de l'alliance.* — Matth. XXVI. 27. Zach. IX. 11. Exod. XXIV. 4 à 10. — C'est pour cela que la Parole est appelée *l'Alliance ancienne* et *l'Alliance nouvelle.* Les alliances aussi se font en vue d'amour, d'amitié, de consociation, par conséquent, en vue de conjonction.

61. Les préceptes de cette Loi sont nommés les Dix Paroles. — Exod. XXXIV. 28. Deuté. IV. 13. X. 4. — Ils sont nommés ainsi, parce que dix signifie toutes choses, et que les paroles signifient les vrais; en effet, il y avait plus de dix paroles. Comme dix signifie toutes choses, c'est pour cela que le Tabernacle avait dix rideaux, — Exod. XXVI. 4. — C'est pour cela que le Seigneur a dit que l'homme, sur le point d'aller prendre possession d'un royaume, appela dix serviteurs, et leur donna dix mines à faire valoir, — Luc, XIX, 13. — C'est pour cela que le Seigneur a comparé le royaume des Cieux à dix vierges. — Matth. XXV. 1. — C'est pour cela qu'il est dit, dans la description du dragon, qu'il avait dix cornes, et sur les cornes dix diadèmes, — Apoc. XII. 3; — pareillement la bête qui montait de la mer, — Apoc. XIII, 1; — et aussi une autre bête, — Apoc. XVII. 3, 7; — puis aussi la bête dans Daniel, — VII, 7, 20, 24. — La même chose est signifiée par dix, — Lévit. XXVI. 26. Zach. VIII. 23, — et ailleurs. De là viennent les dimes par lesquelles il est signifié partie de toutes choses.

VII.

LES HOMICIDES, LES ADULTÈRES, LES VOLS, LES FAUX TÉMOIGNAGES DE TOUT GENRE, AVEC LA CONVOITISE POUR EUX, SONT LES MAUX QU'IL FAUT FUIR COMME PÉCHÉS.

62. On sait que la Loi du Sinaï fut gravée sur deux Tables, et que la première Table contient les choses qui sont de Dieu, et la Seconde celles qui sont de l'homme. Que la Première Table contienne toutes les choses qui sont de Dieu, et la Seconde toutes celles qui sont de l'homme, cela ne se voit pas dans la lettre, mais toutes ces choses sont dans ces tables ; c'est même pour cela qu'elles sont appelées les Dix Paroles, par lesquelles sont signifiés tous les vrais dans le complexe ; voir ci-dessus, N° 61 ; mais comment ils y sont tous il n'est pas possible de l'exposer en peu de mots ; toutefois, on peut le comprendre d'après ce qui a été rapporté dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 67. De là vient qu'il est dit les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages de tout genre.

63. Il s'est établi une religion qui déclare que personne ne peut accomplir la Loi ; et la Loi, c'est de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, et de ne point porter faux témoignage : ces préceptes de la Loi, tout homme civil et moral peut les accomplir d'après la vie civile et morale, mais d'après la vie spirituelle, cette religion le nie ; il suit de là qu'il ne faut pas commettre ces actions, seulement pour éviter les peines et les dommages dans le monde, et non pour éviter les peines et les dommages après qu'on a quitté le monde ; il en résulte que l'homme, chez qui une telle religion a pris de la force, pense que ces actions sont licites aux yeux de Dieu, mais illicites aux yeux du monde. En raison de cette pensée provenant de sa religion, l'homme est dans la convoitise pour tous ces maux, et seulement il omet de les faire à cause du monde ; c'est pourquoi, un tel homme après la mort, quoiqu'il n'ait commis ni homicides, ni adultères, ni vols, ni faux témoignages, convoite néanmoins de les commettre, et

même il les commet, lorsque l'externe qu'il a eu dans le monde lui est enlevé ; toute convoitise reste chez l'homme après la mort ; de là vient que de tels hommes font un avec l'Enfer, et ne peuvent qu'avoir le sort de ceux qui sont dans l'Enfer. Mais un autre sort est pour ceux qui ne veulent ni tuer, ni commettre adultère, ni voler, ni porter faux témoignage, parce que se livrer à de tels actes, c'est agir contre Dieu ; ceux-ci, après quelques combats contre ces maux, ne les veulent point, ainsi ne convoitent point de les faire ; ils disent dans leur cœur que ce sont des péchés, en soi infernaux et diaboliques ; après leur mort, quand l'externe qu'ils ont eu pour le monde leur est enlevé, ils font un avec le Ciel ; et parce qu'ils sont dans le Seigneur, ils viennent aussi dans le Ciel.

64. Dans toute Religion il est général que l'homme doit examiner, faire acte de repentance et se désister de ses péchés, et que s'il ne le fait pas, il est en damnation ; que ce soit général dans toute religion, on le voit ci-dessus, N°s 4, 5, 6, 7, 8. Il est encore général dans tout le Monde Chrétien d'enseigner le Décalogue, et d'initier par son moyen les enfants dans la Religion Chrétienne ; car il est dans la main de tous les enfants ; les parents eux-mêmes et les maîtres leur disent que faire ce qu'il défend, c'est pécher contre Dieu, et même quand ils parlent avec les enfants, ils en sont convaincus. Qui peut ne pas s'étonner que ces mêmes hommes, et aussi les enfants devenus adultes, pensent qu'ils ne sont pas sous cette Loi, et qu'ils ne peuvent pas faire les choses prescrites par cette Loi ? La seule cause qui puisse les induire à penser ainsi, c'est qu'ils aiment les maux et par suite les faux qui favorisent ces maux ; ce sont donc eux qui ne regardent pas les préceptes du Décalogue comme préceptes de Religion. Que ces mêmes personnes vivent sans Religion, on le verra dans la DOCTRINE SUR LA FOI.

65. Chez toutes les nations de la terre qui ont une Religion, il y a des préceptes semblables à ceux du Décalogue ; et tous ceux qui vivent selon ces préceptes, par principe de religion, sont sauvés ; mais tous ceux qui vivent selon ces préceptes, non par principe de religion, sont condamnés. Ceux qui vivent

selon ces préceptes par principe de religion, étant instruits après leur mort par les Anges, reçoivent les vrais et reconnaissent le Seigneur; la raison de cela, c'est qu'ils fuient les maux comme péchés, et par suite sont dans le bien, et que le bien aime le vrai, et d'après le désir de l'amour le reçoit, ainsi qu'il a été montré ci-dessus. N°s 32 à 41. Cela est entendu par ces paroles du Seigneur aux Juifs: « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une Nation qui en produira les fruits.* » — Matth. XXI. 43; — puis, par celles-ci: « *Quand sera venu le Seigneur de la vigne, il fera périr les méchants, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui Lui rendront les fruits en leur temps.* » — Matth. XXI. 40, 41; — puis, par celles-ci: « *Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi; et ils s'assiéront à table dans le royaume de Dieu; mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors.* » — Matth. VIII. 11, 12. Luc, XIII. 29.

66. On lit, dans Marc, qu'un homme riche vint vers Jésus, et lui demanda ce qu'il fallait qu'il fit pour recevoir la vie éternelle en héritage. Jésus lui dit: « Tu sais les commandements: Tu ne commettras point adultère; tu ne tueras point; tu ne voleras point; tu ne porteras point faux témoignage: tu ne feras point de fraude; honore ton père et ta mère. » Celui-ci répondit: J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus le regarda, et il l'aima. Cependant il lui dit: Une chose te manque; va, vends tout ce que tu as, et (*le*) donne aux pauvres; tu auras ainsi un trésor dans les Cieux; cependant viens, suis-moi en portant la croix. » — X. 17 à 22. — Il est dit que Jésus l'aima; c'est parce qu'il répondit qu'il avait observé ces commandements dès sa jeunesse; mais, comme il lui restait trois points à remplir, c'est-à-dire, qu'il n'avait pas détaché son cœur des richesses, qu'il n'avait pas combattu contre les convoitises, et qu'il n'avait pas encore reconnu le Seigneur pour Dieu, le Seigneur lui dit, pour cela même, de vendre tout ce qu'il avait, ce qui signifie de détacher son cœur des richesses; de porter la croix, ce qui signifie de combattre contre les convoitises; et de Le suivre, ce qui signifie

de reconnaître le Seigneur pour Dieu. Ici, comme partout ailleurs, le Seigneur a parlé au moyen des correspondances; voir la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 17: en effet, fuir les maux comme péchés, personne ne le peut, à moins de reconnaître le Seigneur et de s'adresser à Lui, et à moins de combattre contre les maux et d'éloigner ainsi les convoitises; mais, sur ce sujet, on trouvera de plus' grands détails dans l'Article sur les combats contre les maux.

VIII.

AUTANT QUELQU'UN FUIT COMME PÉCHÉS LES HOMICIDES DE TOUT GENRE, AUTANT IL A L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN.

67. Par les homicides de tout genre sont entendues aussi les inimitiés, les haines et les vengeances de tout genre, qui respirent la mort; car l'homicide est caché dans ces affections comme le feu dans le bois sous la cendre; le feu infernal n'est pas autre chose; c'est de là qu'on dit: être enflammé de haine et brûlant de vengeance; ce sont là des homicides dans le sens naturel: mais, dans le sens spirituel, par les homicides sont entendus tous les moyens de tuer et de perdre les âmes des hommes; ces moyens sont de diverses espèces et en grand nombre; et dans le sens suprême, par homicide il est entendu avoir de la haine pour le Seigneur. Ces trois genres d'homicide font un et sont cohérents; car celui qui veut la destruction du corps d'un homme dans le monde, veut la destruction de son âme après la mort; il veut aussi la destruction du Seigneur, car il est enflammé de colère contre lui, et veut en faire perdre le nom.

68. Ces genres d'homicides sont intérieurement cachés chez l'homme par naissance; mais il apprend, dès l'enfance, à les voiler d'après la civilité et la moralité dans lesquelles il doit être avec les hommes dans le monde; et, en tant qu'il aime l'honneur ou le lucre, il veille à ce qu'ils ne se montrent point; ceci devient l'externe de l'homme, tandis que ces homicides en sont l'interno; tel est l'homme en lui-même. Or, comme

il dépose l'externe avec le corps quand il meurt, et retient l'interne, on voit clairement quel diable il serait, s'il n'était pas réformé.

69. Les genres d'homicides ci-dessus désignés étant, comme il a été dit, intérieurement cachés chez l'homme par naissance, et en même temps les vols de tout genre et les faux témoignages de tout genre, avec les convoitises pour ces maux, dont il sera parlé plus loin, il est évident que si le Seigneur n'eût pourvu aux moyens de réformation, l'homme n'aurait pu éviter de périr pour l'éternité. Les moyens de réformation auxquels le Seigneur a pourvu sont ceux-ci : L'homme naît dans une ignorance complète; il est tenu au commencement de sa vie dans l'état de l'innocence externe, peu après dans l'état de la charité externe, et ensuite dans l'état de la amitié externe; mais, à mesure que d'après son entendement il vient dans la pensée, il est tenu dans un certain libre d'agir selon la raison. C'est cet état qui a été décrit N° 19, et qu'il est nécessaire de répéter ici, à cause de ce qui sera dit ci-après :

« Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre l'Enfer et le Ciel; au dessous est l'Enfer et au dessus est le Ciel, et alors il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'Enfer ou vers le Ciel; s'il se tourne vers l'Enfer, il se détourne du Ciel; mais s'il se tourne vers le Ciel, il se détourne de l'Enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur; mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est tenu dans le Libre de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre; s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien; mais s'il se tourne vers le bien, il se détourne du mal. » Ceci a été dit ci-dessus, N° 19; voir aussi les N°s 20, 21, 22, qui sont à la suite.

70. Maintenant, puisque le mal et le bien sont deux opposés, absolument comme l'Enfer et le Ciel, ou comme le diable et le Seigneur, il s'ensuit que si l'homme fuit le mal comme péché, il vient dans le bien opposé au mal; le bien opposé au mal qui est entendu par l'homicide, est le bien de l'amour à l'égard du prochain.

71. Comme ce bien et ce mal sont opposés, il en résulte que l'un est éloigné par l'autre; deux opposés ne peuvent être ensemble, de même que ne peuvent être ensemble le Ciel et l'enfer; s'ils étaient ensemble, ce serait le tiède dont il est parlé ainsi dans l'Apocalypse : « *Je connais que ni froid tu n'es, ni chaud; mieux vaudrait que froid tu fusses, ou chaud; c'est pourquoi, parce que tiède tu es, et ni froid ni chaud, il arrivera que je te vomirai de ma bouche.* » — III. 15, 16.

72. Quand l'homme n'est plus dans le mal de l'homicide, mais qu'il est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, alors tout ce qu'il fait est le bien de cet amour; par conséquent, c'est une bonne œuvre. Le Prêtre, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il enseigne et dirige, parce que c'est par amour de sauver les âmes. Le Magistrat, qui est dans ce bien, fait une bonne œuvre toutes les fois qu'il dispose et juge, parce que c'est par amour d'être utile à la patrie, à la société, à ses concitoyens. Pareillement le Négociant; s'il est dans ce bien, toute opération de son commerce est une bonne œuvre, il y a en elle l'amour du prochain; et le prochain, c'est la patrie, c'est la société, ce sont les concitoyens; ce sont aussi les gens de sa maison, aux intérêts desquels il pourvoit en pourvoyant aux siens. De même l'Artisan qui est dans ce bien; d'après ce bien, il travaille fidèlement pour les autres comme pour lui-même, craignant le dommage du prochain comme le sien propre. Si leurs actions sont de bonnes œuvres, c'est parce que, autant quelqu'un fuit le mal, autant il fait le bien, selon la loi générale, ci-dessus, N° 21; et celui qui fuit le mal comme péché fait le bien, non par soi, mais d'après le Seigneur, N°s 18 à 31. Le contraire a lieu chez celui qui ne regarde pas comme péchés les divers genres d'homicides, c'est-à-dire, les inimitiés, les haines, les vengeances, etc.; qu'il soit prêtre, magistrat, négociant ou artisan; tout ce qu'il fait n'est point

une bonne œuvre, parce que toutes ces œuvres participent du mal qui est intérieurement en lui, car c'est son interne qui les produit; l'externe peut être bon, mais pour les autres, et non pour lui.

73. Le Seigneur enseigne le bien de l'amour dans la Parole en beaucoup d'endroits, et il l'enseigne, dans Matthieu, par la réconciliation avec le prochain : « Si tu présentes ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va-t'en, réconcilie-toi premièrement avec ton frère; et alors viens, présente ton offrande. Entre en accommodement avec ton adversaire, tandis que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te dis : Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrain. » — V. 23 à 26; — se réconcilier avec son frère, c'est fuir l'inimitié, la haine et la vengeance; que ce soit fuir ces maux comme péchés cela est évident. Le Seigneur l'enseigne encore dans Matthieu : « Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, faites-les aussi, vous, faites-les-leur; c'est là la Loi et les Prophètes. » — VII. 12; — par conséquent, non le mal; et plusieurs fois ailleurs. Le Seigneur enseigne aussi que tuer, c'est même se mettre témérairement en colère contre le frère ou le prochain, et l'avoir pour ennemi, — Matth. V. 21, 22.

(IX.)

AUTANT QUELQU'UN FUIT COMME PÉCHÉS LES ADULTÈRES DE TOUT GENRE, AUTANT IL AIME LA CHASTÉTÉ.

74. Par commettre adultère, dans le sixième Précepte du Décalogue, il est entendu, dans le sens naturel, non-seulement commettre scortation, mais aussi faire des obscénités, dire des lascivités et penser des saletés; mais dans le sens spirituel, par commettre adultère, il est entendu adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais; et dans le sens suprême, par commettre adultère, il est entendu nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole: ce sont là les adultères de tout genre. L'homme naturel

peut savoir, d'après la lueur rationnelle, que par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivités et penser des saletés; mais il ne sait pas que, par commettre adultère, il est entendu aussi adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais; ni, à plus forte raison, qu'il est entendu nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole; par conséquent, il ne sait pas non plus que l'adultère est un mal si grand, qu'il peut être appelé le diabolique même; car celui qui est dans l'adultère naturel est aussi dans l'adultère spirituel, et vice versa: qu'il en soit ainsi, cela sera démontré dans un Traité spécial sur le MARIAGE. Ceux qui, d'après la foi et la vie, ne regardent point les adultères comme péchés, sont en même temps dans les adultères de tout genre.

75. Si autant quelqu'un fuit l'adultère autant il aime le mariage, ou, ce qui est la même chose, si autant quelqu'un fuit la lascivité de l'adultère autant il aime la chasteté du mariage, c'est parce la lascivité de l'adultère et la chasteté du mariage sont deux opposés; c'est pourquoi, autant il n'est point dans l'un, autant il est dans l'autre: c'est absolument comme il a été dit ci-dessus, N° 70.

76. Nul ne peut savoir quelle est la chasteté du mariage, sinon celui qui fuit comme péché la lascivité de l'adultère; l'homme peut savoir ce dans quoi il est, mais il ne peut savoir ce dans quoi il n'est pas; si, par description ou par pensée, il sait quelque chose de ce dans quoi il n'est pas, toujours est-il qu'il ne le sait autrement que dans l'ombre, et le doute s'attache à lui; c'est pourquoi il ne le voit dans la lumière et sans le doute que lorsqu'il y est lui-même; ceci donc, c'est savoir; mais cela, c'est savoir et ne pas savoir. La vérité est, que la lascivité de l'adultère et la chasteté du mariage sont absolument entre elles comme l'enfer et le Ciel entre eux, et que la lascivité de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, et la chasteté du mariage le Ciel chez lui. La chasteté du mariage n'est donnée que chez celui qui fuit comme péché la lascivité de l'adultère; voir plus bas le N° 111.

77. D'après cela on peut, sans ambiguïté, conclure et voir si un homme est chrétien ou s'il ne l'est pas, et même si un

1 homme a quelque religion ou s'il n'en a pas : Celui qui, d'après la foi et la vie, ne regarde pas les adultères comme péchés, celui-là n'est pas chrétien, et n'a pas de religion ; celui, au contraire, qui fuit les adultères comme péchés, et davantage celui qui à cause de cela les a en aversion, et encore davantage celui qui à cause de cela les a en abomination, celui-là a de la religion ; et, s'il est dans l'Église Chrétienne, il est Chrétien. Mais, sur ce sujet, il sera dit plusieurs choses dans le Traité sur le MARIAGE : en attendant, voir ce qui en a été dit dans le Traité DU CIEL ET L'ENFER, N°s 366 à 386.

2 78. Que par commettre adultère, il soit entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivités et penser des saletés, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit par les anciens : Tu ne commettras point adultère ; mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur. » — V. 27, 28.

2 79. Que, dans le sens spirituel, par commettre adultère il soit entendu adultérer le bien de la Parole et en falsifier le vrai, on le voit par ces passages : « Babylone a fait boire du vin de sa scortation à toutes les nations. » — Apoc. XIV. 8. — « L'Ange dit : Je te montrerai le jugement de la Prostituée grande qui est assise sur les eaux abondantes, avec laquelle les rois de la terre ont commis scortation. » — Apoc. XVII. 1. 2. — « Babylone a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa scortation, et les rois de la terre ont commis scortation avec elle. » — Apoc. XVIII. 3. — « Dieu a jugé la Prostituée grande qui a corrompu la terre par sa scortation. » — Apoc. XIX. 2. — La scortation se dit de Babylone, parce que par Babylone sont entendus ceux qui s'arrogent le divin pouvoir du Seigneur, et qui profanent la Parole en l'adultérant et en la falsifiant ; c'est aussi pour cela que Babylone est appelée « la mère des scortations et des abominations de la terre, » — Apoc. XVII. 5. — Semblable chose est signifiée par la scortation dans les Prophètes ; par exemple, dans Jérémie : « Dans les Prophètes de Jérusalem j'ai vu une obstination horrible à commettre l'adultère et à marcher dans le mensonge. » — XXIII. 14. — Dans

Ézéchiel : « Deux femmes, filles d'une même mère, ont commis scortation en Égypte ; dans leur adolescence elles ont commis scortation. L'une a commis scortation sous Moi, et elle a aimé ses amants les Assyriens ses voisins ; elle a mis ses scortations sur eux ; toutefois, à ses scortations d'Égypte elle n'a point renoncé. L'autre a corrompu son amour plus qu'elle, et ses scortations plus que les scortations de sa sœur ; elle a ajouté à ses scortations ; elle a aimé les Chaldéens ; vers elle sont venus les fils de Babel au lit de ses amours, et ils l'ont souillée par leur scortation. » — XXIII. 2 à 17 ; — Ces choses concernent l'Église Israélite et l'Église Juive qui sont ici les filles d'une même mère ; par leurs scortations sont entendues les adultérations et les falsifications de la Parole ; et comme, dans la Parole par l'Égypte il est signifié la science, par l'Assyrie le raisonnement, par la Chaldée la profanation du vrai, et par Babel la profanation du bien, il est dit qu'elles ont commis scortation avec les habitants de ces contrées. Il est dit la même chose de Jérusalem par qui est signifiée l'Église quant à la Doctrine, dans Ézéchiel : « Jérusalem ! tu t'es confiée en ta beauté, et tu a commis scortation à cause de ta renommée, au point que tu as répandu tes scortations sur chaque passant. Tu as commis scortation avec les fils de l'Égypte tes voisins, grands de chair, et tu as multiplié ta scortation ; tu as commis scortation avec les fils d'Aschur, parce que pour toi point de satiété, même après qu'avec eux tu as commis scortation. Tu as multiplié ta scortation jusque dans la terre du négoce, la Chaldée. Femme adultère ! qui sous son mari reçoit les étrangers : tous à leurs prostituées donnent un salaire ; mais toi, tu as donné des salaires à tous tes amants, afin qu'ils vinssent vers toi d'alentour pour tes scortations. C'est pourquoi, prostituée ! écoute la Parole de Jehovah. » — XVI. 15, 26, 28, 29, 32, 33, 35. — Que par Jérusalem il soit entendu l'Église, on le voit dans la DOCTRINE SUR LE SEIGNEUR, N°s 62 63 : semblable chose est signifiée par les scortations dans Ésaïe, XXXIII. 17, 18. LVII 3 : dans Jérémie, III. 2, 6, 8, 9. V. 1, 7. XIII. 27. XXIX. 23 : dans Michée, I. 7 : dans Nahum, III. 3, 4 ; dans Hosée, IV. 7, 10, 11 : puis Lévit. XX. 5. Nomb.

XIV. 33. XV. 39, et ailleurs. C'est encore pour cela que la nation Juive a été appelée par le Seigneur *Génération adultère*. — Matth. XII. 39. XVI. 4 Marc, VIII. 38.

(X.)

AUTANT QUELQU'UN FUIT COMME PÉCHÉS LES VOLS DE TOUT GENRE, AUTANT IL AIME LA SINCÉRITÉ.

80. Par voler, il est entendu, dans le sens naturel, non-seulement voler et commettre des brigandages, mais encore frauder et enlever à autrui son bien, sous un prétexte quelconque; mais, dans le sens spirituel, par voler il est entendu priver autrui des vrais de sa foi et des biens de sa charité; et, dans le sens suprême, par voler il est entendu enlever au Seigneur les choses qui lui appartiennent et se les attribuer, par conséquent s'arroger à soi-même la justice et le mérite: ce sont là les vols de tout genre; et aussi ils font un, comme les adultères de tout genre, et comme les homicides de tout genre, dont il a été précédemment parlé: s'ils font un, c'est parce que l'un est dans l'autre.

81. Le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal, parce qu'il a été conjoint à l'astuce et à la fourberie, et que l'astuce et la fourberie s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, où est sa pensée avec l'entendement. Que dans l'homme, il y ait un Mental spirituel et un Mental naturel, on le verra ci-après.

82. Si autant quelqu'un fuit le vol comme péché autant il aime la sincérité, c'est parce que le vol est aussi une fraude, et que la fraude et la sincérité sont deux opposés; c'est pourquoi, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité.

83. Par sincérité il est entendu aussi l'intégrité, la Justice, la Fidélité et la Droiture: L'homme ne peut être en elles par lui-même, au point de les aimer d'après elles et pour elles; mais il est en elles, non par soi, mais par le Seigneur, celui-là qui fuit comme péchés les fraudes, les astuces et les fourberies

comme il a été montré ci-dessus, N° 18 à 31: ainsi le Prêtre, ainsi le Magistrat, ainsi le Juge, ainsi le Négociant, ainsi l'Artisan, ainsi chacun dans sa fonction et dans son œuvre.

84. C'est ce qu'enseigne la Parole dans plusieurs passages, dont voici quelques-uns: « *Celui qui marche dans les justices et prononce des droitures, qui rejette le gain acquis par extorsion, secoue ses mains pour ne pas recevoir de présents, bouche ses oreilles pour qu'elles n'entendent point les sangs, et ferme ses yeux pour qu'ils ne voient point le mal, celui-là dans les lieux élevés habitera.* » — Ésaïe, XXXIII. 15, 16. — « *Jéhovah! qui séjournera dans la tente? qui habitera en la montagne de ta sainteté? Celui qui marche intègre et fait la justice, qui ne médit point par sa langue, qui ne fait point de mal à son compagnon.* » — Psaume XV. 1, 2, 3 et suiv. — « *Mes yeux (sont) sur les fidèles de la terre, afin qu'ils soient assis avec Moi. Celui qui marche dans le chemin de l'intègre, celui-là Me servira; il n'habitera point dans le milieu de ma maison, celui qui fait la fourberie; celui qui profère le mensonge ne restera point devant mes yeux. Dès l'aurore, je détruirai tous les impies de la terre, afin de retrancher de la ville tous les ouvriers d'iniquité.* » — Psaume CI. 6, 7, 8.

Si quelqu'un n'est pas intérieurement sincère, juste, fidèle et droit, quel que soit son extérieur, il est fourbe, injuste, infidèle et non droit; c'est ce que le Seigneur enseigne par ces paroles: « *Si votre justice ne surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* » — Matth. V. 20; — par la justice qui surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, il est entendu une justice intérieure dans laquelle est l'homme qui est dans le Seigneur; que l'homme puisse être dans le Seigneur, c'est ce que le Seigneur enseigne aussi dans Jean: « *Moi, la gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un; Moi en eux, et Toi en Moi, afin qu'ils soient parfaits en un, et afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et Moi en eux.* » — XVII. 22, 23, 26; — de là il est évident que les hommes sont parfaits, lorsque le Seigneur est en eux. Ce sont ceux là qui sont appelés *purs de cœur qui verront*

Dieu, et parfaits comme le Père qui est dans les Cieux. — Matth. V. 8, 48.

85. Ci-dessus, N° 81, il a été dit que le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal, parce qu'il a été conjoint à l'astuce et à la fourberie, et que l'astuce et la fourberie s'insinuent jusque dans le mental spirituel de l'homme, dans lequel est sa pensée avec l'entendement; maintenant donc il sera dit quelque chose sur le MENTAL de l'homme: que le Mental de l'homme soit son entendement et en même temps sa volonté, on le voit ci-dessus, N° 43.

86. Il y a dans l'homme un Mental naturel et un Mental spirituel; le Mental naturel est au-dessous, et le Mental spirituel au-dessus: le Mental naturel est le Mental de son monde, et le Mental spirituel celui de son ciel: le Mental naturel peut être appelé mental animal, et le Mental spirituel mental humain; l'homme est même distingué de l'animal en ce qu'il y a en lui un Mental spirituel, par lequel il peut être dans le Ciel, tandis qu'il est dans le monde. C'est même par ce Mental que l'homme vit après la mort.

Par l'entendement, l'homme peut être dans le Mental spirituel, et de là dans le Ciel; mais, par la volonté, il ne peut être dans le Mental spirituel et de là dans le Ciel, à moins qu'il ne fuie les maux comme péchés; et, s'il n'est pas aussi dans ce mental par la volonté, il n'est pas cependant dans le Ciel, car la volonté entraîne l'entendement en bas, et fait qu'il devient avec elle également naturel et animal.

L'homme peut être comparé à un jardin; l'Entendement à la lumière; et la Volonté à la chaleur: Dans la saison de l'hiver, le jardin est dans la lumière et non en même temps dans la chaleur; mais dans la saison de l'été, il est dans la lumière et en même temps dans la chaleur: l'homme donc qui est seulement dans la lumière de l'entendement est comme un jardin en hiver; mais celui qui est en même temps dans la lumière de l'entendement et dans la chaleur de la volonté est comme un jardin en été. Et même l'Entendement est sage d'après la lumière spirituelle, et la Volonté aime d'après

la chaleur spirituelle; car la Lumière spirituelle est la Divine Sagesse, et la Chaleur spirituelle et le Divin Amour.

Tant que l'homme ne fuit pas les maux comme péchés, les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel par la partie de la volonté; elles forment là comme un voile épais, comme une nuée obscure au-dessous du mental spirituel, et empêchent qu'il nes'ouvre: mais, dès que l'homme fuit les maux comme péchés, le Seigneur influe du Ciel, enlève le voile, dissipe la nuée, ouvre le mental spirituel, et ainsi introduit l'homme dans le Ciel.

Tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, comme il a été dit, l'homme est dans l'enfer; mais dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est dans le Ciel. Puis aussi, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est naturel; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est spirituel. Puis encore, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est animal; il diffère seulement de l'animal en ce qu'il peut penser et parler, même sur les choses qu'il ne voit pas de ses yeux, ce qui lui vient de la faculté qu'il a d'élever son entendement dans la lumière du Ciel; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, l'homme est homme, parce qu'alors il pense le vrai dans l'entendement d'après le bien dans la volonté. Enfin, tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est comme un jardin en hiver; mais, dès que ces convoitises ont été dissipées par le Seigneur, il est comme un jardin en été.

La conjonction de la volonté et de l'entendement chez l'homme est entendue, dans la Parole, par le Cœur et l'Ame, et par le Cœur et l'Esprit, comme dans ces passages où il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout son Cœur et de toute son Ame, — Matth. XXII. 37; — que Dieu donnera un nouveau Cœur et un nouvel Esprit, — Ezéch. XI. 19. XXXVI. 26, 27; — par le Cœur, il est entendu la Volonté et son amour; et par l'Ame et l'Esprit, l'Entendement et sa sagesse.

(XI.)

AUTANT QUELQU'UN FUT COMME PÉCHÉS LES FAUX TÉMOIGNAGES
DE TOUT GENRE, AUTANT IL AIME LA VÉRITÉ.

87. Dans le sens naturel, par porter faux témoignage, il est entendu, non-seulement être faux témoin, mais aussi mentir et diffamer : dans le sens spirituel, par porter faux témoignage, il est entendu dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et *vice versa* ; et dans le sens suprême, par porter faux témoignage, il est entendu blasphémer le Seigneur et la Parole : tels sont les faux témoignages dans le triple sens. Que chez l'homme qui est faux témoin, qui profère le mensonge et qui diffame, ces choses fassent un, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur le triple sens de la Parole dans la DOCTRINE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 5, 6, 7 et suiv. et N° 57.

88. Comme le Mensonge et la Vérité sont deux opposés, il s'ensuit que, autant quelqu'un fuit le mensonge comme péché, autant il aime la vérité.

89. Autant quelqu'un aime la Vérité, autant il veut la connaître et autant il est affecté de cœur quand il la trouve ; nul autre ne vient dans la sagesse ; et autant il aime faire la vérité, autant il sent l'aménité de la lumière dans laquelle est la vérité. Il en est de cela de même que des autres choses dont il a été parlé jusqu'ici, comme de la Sincérité et de la Justice chez celui qui fuit les voies de tout genre, de la Chasteté et de la Pureté chez celui qui fuit les adultères de tout genre, de l'Amour et de la Charité chez celui qui fuit les homicides de tout genre, et ainsi des autres. Mais celui qui est dans les opposés ne sait rien de ces choses, quoiqu'il y ait en elles tout ce qui a de la réalité.

90. C'est la Vérité qui est entendue par la semence dans le champ, au sujet de laquelle le Seigneur s'exprime ainsi : *« Le semeur sortit pour semer ; et, comme il semait, une partie tomba sur le chemin, et elle fut foulée, et les oiseaux du ciel*

la mangèrent. Et une autre tomba sur des endroits pierreux ; mais, lorsqu'elle eut poussé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point de racine. Une autre tomba au milieu des épines, et les épines croissant avec elle l'étouffèrent. Mais une autre tomba dans une bonne terre ; et, ayant poussé, elle produisit beaucoup de fruit. » — Luc, VIII. 5 à 8. Matth. XIII. 3 à 8. Marc, IV. 3 à 8 ; — Ici, le semeur est le Seigneur, et la semence est sa Parole, ainsi la Vérité ; la semence sur le chemin, c'est chez ceux qui ne se soucient point de la vérité ; la semence dans des endroits pierreux, c'est chez ceux qui se soucient de la vérité, mais non pour elle-même, ainsi non intérieurement ; la semence au milieu des épines, c'est chez ceux qui sont dans les convoitises du mal ; mais la semence dans une bonne terre, c'est chez ceux qui aiment les vérités contenues dans la Parole procédant du Seigneur, et qui, par Lui, les mettent en pratique et produisent ainsi des fruits. Que ce soit là ce qui est entendu, on le voit par l'explication que le Seigneur en donne, — Matth. XIII. 19 à 23, 37. Marc, IV. 14 à 20. Luc, VIII. 11 à 15. — D'après cela, il est évident que la vérité de la Parole ne peut prendre racine chez ceux qui ne se soucient point de la vérité, ni chez ceux qui aiment la vérité extérieurement et non intérieurement, ni chez ceux qui sont dans les convoitises du mal ; mais chez ceux qui les convoitises du mal ont été dissipées par le Seigneur, la semence, c'est-à-dire, la Vérité, prend racine dans leur mental spirituel ; voir ci-dessus, N° 86 f.

91. C'est une opinion commune aujourd'hui, que pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'Église, et qu'il est inutile de faire les préceptes du Décalogue, qui sont de ne point tuer, de ne point commettre adultère, de ne point voler, de ne point porter faux témoignage, tant dans le sens strict que dans le sens large ; en effet, on dit que Dieu a égard à la foi et non aux œuvres, lorsque cependant autant quelqu'un est dans ces maux, autant il n'a pas la foi ; voir ci-dessus, Nos 42 à 52. Consulte la raison, et examine si quelqu'un qui est homicide, adultère, voleur ou faux témoin, peut avoir la foi tant qu'il est dans la convoitise de

ces maux ; et même si la convoitise de ces maux peut être dissipée autrement que par ne point vouloir les commettre parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont infernaux et diaboliques ; c'est pourquoi, celui qui pense que, pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'Église, et qui se livre à ces maux, ne peut être qu'un insensé, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — VII. 26. — Une telle Église est décrite ainsi dans Jérémie : « *Tiens-toi debout à la porte de la Maison de Jéhovah ; et là, proclame cette Parole : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bons vos chemins et vos œuvres ; ne vous confiez point aux paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, ceux-ci ! Est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, et en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous présenterez devant Moi, dans cette maison sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous direz : Nous avons été délivrés, tandis que vous faites de telles abominations ? Est-ce que caverne de brigands est devenue cette Maison ? Aussi Moi, voici, j'ai vu, parole de Jéhovah.* » — VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

(XII.)

PERSONNE NE PEUT FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS, JUSQU'AU POINT DE LES AVOIR INTÉRIEUREMENT EN AVERSION, SI CE N'EST PAR DES COMBATS CONTRE EUX.

92.. D'après la Parole, et d'après la Doctrine tirée de la Parole, chacun sait que le Propre de l'homme par naissance est le mal, et que c'est de là que, par une convoitise innée, il aime les maux et y est porté, de manière qu'il veut se venger, qu'il veut tromper, qu'il veut diffamer, et qu'il veut commettre adultère ; et s'il ne pense pas que ce sont des péchés, et que, par ce motif, il ne leur résiste pas, il les commet toutes les fois que l'occasion s'en présente, et que sa réputation n'en souffre pas sous le rapport de l'honneur ou du pro-

fit. Qu'on ajoute à cela que l'homme les commet par plaisir, s'il n'y a point de religion en lui.

93. Comme ce propre de l'homme fait la première racine de sa vie, on voit quel arbre serait l'homme, si cette racine n'était extirpée, et si une nouvelle racine n'était implantée ; ce serait cet arbre pourri qui doit être coupé et jeté au feu, selon ce qui est dit dans Matthieu, — III. 10. VII. 19. — Cette racine n'est point ôtée, et une nouvelle n'est point mise à sa place, à moins que l'homme ne regarde les maux qui forment cette racine comme des préjugés pour son âme, et qu'il ne veuille, en raison de cela, s'en détourner ; mais, comme ils appartiennent à son Propre et font par conséquent ses délices, il ne peut s'en détourner que malgré lui et avec lutte, ainsi avec combat.

94. Tout homme qui croit qu'il y a un enfer et un ciel, que le ciel est une éternelle félicité, et l'enfer un éternel malheur, et qui croit que dans l'enfer viennent ceux qui font les maux, et dans le ciel ceux qui font les biens, celui-là combat ; et celui qui combat agit d'après l'intérieur et contre la convoitise même qui constitue la racine du mal ; car celui qui combat contre quelque chose ne veut pas ce quelque chose, et convoiter, c'est vouloir. De là il est évident que la racine du mal n'est éloignée que par le combat.

95. Autant donc quelqu'un combat et ainsi éloigne le mal, autant le bien prend la place du mal, et autant d'après le bien il voit le mal en face, et voit alors qu'il est infernal et horrible ; et, parce qu'il est tel, non-seulement il le fuit, mais même il l'a en aversion, et enfin il l'a en abomination.

96. L'homme qui combat contre les maux ne peut pas ne point combattre comme par lui-même ; car celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas, il se tient comme un automate, ne voyant rien, ne faisant rien ; et, d'après le mal, il pense continuellement en faveur du mal, et non contre le mal ; mais il faut néanmoins que l'on sache bien que le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux ; qu'il semble seulement à l'homme qu'il combat par lui-même ; et que le Seigneur veut que cela paraisse ainsi à l'homme, parce

que sans cette apparence il n'y a point de combat, et par conséquent point de réformation.

97. Ce combat n'est grave que pour ceux qui ont lâché tous les freins aux convoitises et s'y sont abandonnés de propos déterminé, et aussi pour ceux qui ont rejeté avec opiniâtreté les choses saintes de la Parole et de l'Église; mais pour les autres il n'est point grave; qu'ils résistent aux maux avec effort, seulement une fois par semaine, ou deux fois par mois, et ils percevront un changement.

98. L'Église chrétienne est nommée Église combattante, et elle ne peut être dite combattante que contre le diable, ainsi contre les maux qui proviennent de l'enfer; l'enfer est le diable. La tentation, que subit l'homme de l'Église, est ce combat.

99. Dans beaucoup de passages de la Parole, il s'agit de combats contre les maux; ces combats, qui sont les tentations, sont entendus par ces paroles du Seigneur: « *Je vous le dis, si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » — Jean, XII. 24. — « *Quiconque veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il porte sa croix et me suive. Quiconque voudra sauver son âme, la perdra; mais quiconque perdra son âme à cause de Moi et de l'Évangile, celui-là la sauvera.* » — Marc. VIII, 34, 35; — par la croix, il est entendu la tentation, comme aussi dans — Matth. X. 38. XVI. 24. Marc, X. 21. Luc, XIV. 27; — par l'âme, il est entendu la vie du Propre de l'homme, comme aussi dans — Matth. X. 39. XVI. 25. Luc, IX. 24; et surtout dans Jean, XII. 25; — l'âme aussi est la vie de la chair, qui ne sert de rien, — Jean, VI. 63. — C'est des combats contre les maux, et des victoires sur eux, que le Seigneur parle à toutes les Églises dans l'Apocalypse; A L'ÉGLISE D'ÉPHÈSE: « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le milieu du paradis de Dieu.* » — Apoc. II. 7. — A L'ÉGLISE DANS SMYRNE: « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — Apoc. II. 11. — A L'ÉGLISE DANS PERGAME: « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne ca-*

chée; et je lui donnerai un caillou blanc, et sur le caillou un nom nouveau écrit, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. » — Apoc. II. 17. — A L'ÉGLISE DANS THYATIRE: « *Celui qui vaincra et gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai pouvoir sur les nations; et je lui donnerai l'étoile du matin.* » — Apoc. II. 26, 28. — A L'ÉGLISE DANS SARDES: « *Celui qui vaincra, celui-là sera revêtu de vêtements blancs; et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.* » — Apoc. III. 5. — A L'ÉGLISE DANS PHILADELPHIE: « *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le Temple de mon Dieu, et j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la Nouvelle Jérusalem, qui descend du Ciel d'auprès de mon Dieu, et mon Nom nouveau.* » — Apoc. III. 12. — A L'ÉGLISE DANS LAODICÉE: « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon trône.* » — Apoc. III. 21.

100. Dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, publiée à Londres en 1758, il a été spécialement traité de ces combats, qui sont les tentations, Nos 187 à 201; d'où viennent et quelles sont les tentations, Nos 196, 197; comment et quand elles ont lieu, N° 198; quel bien elles produisent, N° 199; le Seigneur combat pour l'homme, N° 200; des Combats ou Tentations du Seigneur, N° 201.

XIII

L'HOMME DOIT FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS, ET COMBATTRE CONTRE EUX COMME PAR LUI-MÊME.

101. Il est de l'Ordre Divin que l'homme agisse d'après le Libre selon la Raison, parce que, agir d'après le libre selon la raison, c'est agir d'après soi-même. Mais ces deux Facultés, le LIBRE et la RAISON, ne sont point les propres facultés de l'homme, elles appartiennent au Seigneur chez l'homme; et en tant qu'il est homme, elles ne lui sont point enlevées, puisque, sans elles, il ne peut être réformé; car, sans elles, il ne peut pas faire acte de repentance, il ne peut pas combattre contre

les maux, ni faire ensuite des fruits dignes de la repentance. Maintenant, comme l'homme a le Libre et la Raison par le Seigneur, et que l'homme agit d'après le Libre et la Raison, il s'ensuit qu'il agit, non pas d'après lui-même, mais comme d'après lui-même (*).

102. Le Seigneur aime l'homme et veut habiter chez lui ; et il ne peut l'aimer ni habiter chez lui, à moins d'être reçu et d'être réciproquement aimé ; c'est de là, et non d'ailleurs, qu'il y a conjonction : le Seigneur pour cette cause a donné à l'homme le Libre et la Raison, le Libre de penser et de vouloir comme par lui-même, et la Raison selon laquelle (il doit penser et vouloir). On ne peut pas aimer quelqu'un ni lui être conjoint, s'il n'y a pas chez lui le réciproque, et l'on ne peut pas entrer chez quelqu'un ni demeurer chez lui, s'il n'y a pas réception ; comme la réception et le réciproque sont en l'homme par le Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur dit : « Demeurez en Moi, et Moi en vous. » — Jean, XV. 4. — « Qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup. » — Jean, XV. 5. — « En ce jour-là, vous connaîtrez que vous (vous êtes) en Moi, et Moi en vous. » Jean, XIV. 20. — Que le Seigneur soit dans les vrais et dans les biens que l'homme reçoit, et qui sont chez l'homme, il l'enseigne aussi : « Si vous demeurez en Moi, et que mes paroles en vous demeurent, etc. — Si mes commandements vous gardez, vous demeurerez dans mon amour. » — Jean, XV. 7, 10. — « Celui qui a mes commandements et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et demeure chez lui je ferai. » — Jean, XIV. 24, 23. — Ainsi, le Seigneur habite dans ce qui lui appartient chez l'homme, et l'homme habite dans les choses qui viennent du Seigneur, ainsi dans le Seigneur.

103. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, ce réciproque et cet alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit se repentir ;

(*) Que l'homme ait le Libre par le Seigneur, on le voit ci-dessus, N°s 19, 20, et dans le Traité de CIEL ET DE L'ENFER, N°s 589 à 596 et 597 à 603. Ce que c'est que le Libre, on le voit dans la DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM publiée à Londres en 1758, N°s 141 à 449.

et personne ne peut se repentir que comme par soi-même : « Jésus dit : Si vous ne vous convertissez point, tous vous périrez : » — Luc, XIII. 3, 5, — Jésus dit : Le Royaume de Dieu s'est approché, repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » — Marc, I. 14, 15. — Jésus dit : Je suis venu pour appeler les pécheurs à la repentance. » — Luc, V. 32. — « Jésus dit aux Églises : Venez à résipiscence. » — Apoc. II. 5, 16, 21, 22. III. 3 : — puis aussi : « Ils ne se repentirent point de leurs œuvres. » — Apoc. XVI. 41.

104. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, le réciproque et l'alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que le Seigneur dit que l'homme doit faire les préceptes et faire des fruits : « Pourquoi m'appelez-vous, Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous point ce que je dis ? » Luc, VI. 46 à 49. — « Si vous savez ces choses, heureux vous êtes, pourvu que vous les fussiez. » — Jean, XIII. 17. — « Mes amis vous êtes, si vous faites ce que je vous commande. » — Jean, XV. 14. — « Celui qui fait et enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. » — Matth. V. 19. — « Quiconque écoute mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent. » — Matth. VII. 24. — « Faites des fruits dignes de la repentance. » — Matth. III. 8. — « Faites l'arbre bon et son fruit bon. » — Matth. XII. 23. — « Le Royaume sera donné à une nation qui en fera les fruits. » — Matth. XXI. 43. — « Tout arbre qui ne fait pas de fruits est coupé, et au feu est jeté. » — Matth. VII. 19 ; — et en beaucoup d'autres endroits ailleurs. D'après ces passages, il est évident que l'homme doit faire par lui-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'il doit implorer ; et c'est là faire comme par soi-même.

105. Comme il y a chez l'homme, d'après le Seigneur, le réciproque et l'alternatif, et par suite le mutuel, c'est pour cela que l'homme rendra compte de ses œuvres, et qu'il lui sera rétribué selon ses œuvres ; car le Seigneur dit : « Le Fils de l'homme doit venir, et il rendra à chacun selon ce qu'il aura fait. » — Matth. XVI. 27. — « Ceux qui auront fait des choses bonnes sortiront en résurrection de vie, et ceux qui en auront fait de mauvaises, en résurrection de jugement. » — Jean, V.

29. — « *Leurs œuvres suivent avec eux.* » — Apoc. XIV. 13.
 — « *Tous furent jugés selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 13.
 — « *Voici, je viens, et ma récompense avec Moi pour rendre à chacun selon que son œuvre sera.* » — Apoc. XXII. 12. — S'il n'y avait pas le réciproque chez l'homme, il n'y aurait aucune imputation.

106. Comme la réception et le réciproque sont chez l'homme, c'est pour cela que l'Église enseigne que l'homme doit s'examiner, confesser ses péchés devant Dieu, s'en désister, et mener une nouvelle vie : que toute Église dans le Monde Chrétien enseigne cela, on le voit ci-dessus, N°s 3 à 8.

107. S'il n'y avait pas de la part de l'homme réception, et alors pensée comme venant de lui, on n'aurait même pu rien dire sur la Foi, car la Foi ne vient pas non plus de l'homme : autrement, l'homme serait comme une paille au vent, et se tiendrait comme inanimé, attendant l'influx la bouche ouverte et les mains pendantes, ne pensant rien et ne faisant rien à l'égard des choses qui concernent son salut : toutefois, il est certain qu'il n'agit en rien au sujet de ces choses, mais toujours est-il qu'il réagit comme par lui-même.

Mais cela sera mis encore plus clairement en lumière dans les Traités sur la Sagesse Angélique.

(XIV.)

SI QUELQU'UN FUIT LES MAUX PAR TOUT AUTRE MOTIF QUE PARCE QU'ILS SONT DES PÉCHÉS, IL NE LES FUIT PAS, MAIS SEULEMENT IL FAIT QU'ILS NE SE MONTRENT PAS DEVANT LE MONDE.

108. Il existe des hommes Moraux qui observent les préceptes de la Seconde Table du Décalogue; ils ne trompent point, ne blasphèment point, ne se vengent point, ne commettent point adultère; et ceux d'entre eux qui chez eux confirment que le vol, le blasphème, la vengeance et l'adultère sont des maux, parce qu'ils sont nuisibles à la chose publique, et par conséquent contraires aux lois de l'humanité, ceux-là exercent la charité, la sincérité, la justice, la chas-

teté. Mais s'ils font ces biens, et fuient ces maux seulement parce que ce sont des maux, et non en même temps parce que ce sont des péchés, ils sont néanmoins purement naturels; et chez les hommes purement naturels la racine du mal reste insitée et n'est point ôtée; c'est pourquoi, les biens qu'ils font ne sont pas des biens, parce qu'ils les font d'après eux-mêmes.

109. L'homme Moral naturel peut paraître devant les hommes, dans le monde, absolument semblable à l'homme Moral spirituel, mais non devant les anges, dans le Ciel; devant les Anges dans le Ciel, cet homme apparaît, s'il est dans les biens, comme une statue de bois, et s'il est dans les vrais, comme une statue de marbre, dans lesquelles il n'y a point de vie; il en est autrement de l'homme Moral spirituel: en effet, l'homme Moral naturel est un homme moral externe, et l'homme Moral spirituel est un homme moral interne, et l'externe sans l'interne ne vit point; il vit, il est vrai, mais non de la vie qui est appelée vie.

110. Les convoitises du mal, qui constituent les intérieurs de l'homme par naissance, ne sont éloignées que par le Seigneur Seul, car le Seigneur influe par le spirituel dans le naturel, mais l'homme influe d'après soi par le naturel dans le spirituel, et cet influx est contre l'ordre et n'opère pas dans les convoitises, ni ne les éloigne, mais il les renferme de plus en plus étroitement, selon qu'il se confirme lui-même; et comme le mal héréditaire reste ainsi caché et renfermé, ce mal après la mort, aussitôt que l'homme devient esprit, rompt l'enveloppe dont il était couvert dans le monde, et il s'élançait au dehors comme une sanie à travers un ulcère qui n'était guéri qu'à l'extérieur.

111. Il y a un grand nombre de causes différentes qui font que l'homme est Moral dans la forme externe; mais s'il ne devient pas Moral aussi dans la forme interne, il n'est pas réellement Moral; par exemple, si quelqu'un s'abstient des adultères et des scortations par crainte de la loi civile et des peines qu'elle inflige; par crainte de perdre sa réputation et l'honneur qu'il en retire; par crainte des maladies qui en

sont les suites; par crainte d'être querellé chez lui par son épouse, et de perdre par suite sa tranquillité; par crainte de la vengeance du mari ou des parents; par indigence ou par avarice; par débilité provenant, ou de maladie, ou d'abus, ou de vieillesse, ou d'impuissance; si même il s'en abstient à cause de quelque loi naturelle ou morale, et non en même temps à cause de la loi spirituelle, il n'en est pas moins adultère et scortateur intérieurement; car néanmoins il croit que ces maux ne sont pas des péchés, et par suite il les regarde, dans son esprit, comme des actions non illicites devant Dieu, et ainsi en esprit il les commet, quoiqu'il ne les commette pas corporellement devant le monde: c'est pourquoi, dès qu'après la mort il devient esprit, il parle ouvertement en leur faveur. D'après cela, il est évident qu'un impie peut fuir les maux comme choses nuisibles, mais qu'il n'y a qu'un Chrétien qui puisse les fuir comme péchés.

112. Il en est de même des vols et des fraudes de tout genre, des homicides et des vengeances de tout genre, des faux témoignages et des mensonges de tout genre; personne ne peut, par soi-même, s'en nettoier ni s'en purifier; car il y a, dans chaque convoitise, une infinité de maux que l'homme ne voit que comme un seul et simple mal, mais le Seigneur voit les très-singuliers en toute série. En un mot, l'homme ne peut se régénérer lui-même, c'est-à-dire, former en lui un nouveau cœur et un nouvel esprit; c'est le Seigneur Seul qui le peut, Lui qui est le Réformateur Même et le Régénérateur Même. Si donc l'homme veut se faire nouveau d'après sa prudence et son intelligence, il ressemble à celui qui étend du fard sur un visage difforme, ou qui frotte avec du savon une partie intérieurement infectée de corruption.

113. C'est pourquoi le Seigneur dit dans Matthieu: « *Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi leur extérieur devienne net.* » — XXIII. 26. — Et dans Ésaïe: « *Lavez-vous, purifiez-vous, et éloignez la malice de vos œuvres de DEVANT MES YEUX; cessez de faire le mal. Et, alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs; quand rouges ils*

seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront. » — I. 16. 18.

* * * * *

114. A ce qui a été dit ci-dessus il sera ajouté ceci. I. Que la Charité Chrétienne consiste en ce que chacun remplisse fidèlement sa fonction; car, en agissant ainsi, s'il fuit les maux comme péchés, il fait journellement des biens, et il est lui-même son usage dans le corps commun; ainsi il est utile aussi au commun, et à chacun en particulier. II. Que toutes les autres choses ne sont point les propres œuvres de la Charité, elles en sont seulement, ou les Signes, ou les Bienfaits, ou les Dettes.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages; *sign.* est l'abréviation de signifie ou de signifient; *mont.* signifie montré d'après des passages de la Parole; *f.* à la suite d'un nombre signifie fin.

L'acception dans laquelle certains mots doivent être pris est présentée en *Observation.*

ACCOMPLIR. Il s'est établi une religion qui déclare que personne ne peut accomplir la loi, 63. Ce qu'elle entend par là, 63. Résultat désastreux de cette déclaration, 63.

ADULTÈRE. Dans le sens naturel, par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, dire des lascivetés et penser des saletés; mais dans le sens spirituel il est entendu adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais, et dans le sens suprême nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole, 74. L'adultère est un mal si grand, qu'il peut être appelé le diabolique même, 74. Celui qui est dans l'adultère naturel est aussi dans l'adultère spirituel, et *vice versa*, 74. Autant quelqu'un fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté, 74 à 79.

ADULTÉRER. Par commettre adultère, il est entendu dans le sens spirituel adultérer les biens de la Parole, 74; *mont.* 79.

AGIR d'après le libre selon la raison, c'est agir d'après soi-même, 101. Mais comme l'homme a le libre et la raison par le Seigneur, il agit, non pas d'après lui-même, mais comme d'après lui-même, 101. L'homme n'agit

en rien au sujet des choses qui concernent son salut, mais il réagit comme parlui-même, 107.

AIMER. Ce que l'homme aime, non-seulement il le fait avec plaisir, mais même il y pense avec plaisir, 1. Ce que quelqu'un aime d'après la volonté, il aime à le faire, il aime à y penser, il aime à le comprendre, il aime à en parler, 48. Le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et ils veulent être un; de même le mal aime le faux, et le faux le mal, et ils veulent être un, 33.

ALIMENT (l'), ou le pain seul, ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin il agit, 40. Dans la Parole l'aliment *sign.* le bien, 40.

ALLIANCE (l') *sign.* la conjunction, 57; *mont.* 60.

ÂME (l') dans la Parole *sign.* l'entendement et sa sagesse, 86; — *sign.* la vie du propre de l'homme, 99.

AMOUR (l') appartient au bien, et le bien à l'amour, 43. Le bien conjoint au vrai fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme, 32. Autant quelqu'un fuit comme péchés les homicides de tout genre, autant il a l'amour à l'égard du prochain, 67 à 72.

ANGE (l') est ange d'après l'a-

mour et la sagesse chez lui, 32. Il y a des anges qui reçoivent plus de divin bien que du divin vrai, et il y a des anges qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien, 32. Néanmoins, les anges de tous les cieux sont dans la sagesse et dans l'intelligence, en tant que le bien chez eux fait un avec le vrai, 32.

ANGLETERRE. Exhortation qui est lue en Angleterre devant le peuple avant la sainte cène, 4.

ANIMAL. L'homme est distingué de l'animal en ce qu'il y a en lui un mental spirituel, par lequel il peut être élevé dans le ciel, 86. Tant que les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel, l'homme est animal, 86. Il diffère seulement de l'animal en ce qu'il peut penser et parler, même sur les choses qu'il ne voit pas de ses yeux, 86.

APRÈS (d').

Obs. Cette locution prépositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex*; elle est surtout employée lorsque notre préposition de donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots qui procède de ou qui procèdent de; et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

ARBRE (l') *sign.* l'homme, ses feuilles et ses fleurs les vrais de la foi, et son fruit le bien de la vie, 46. Arbre pourri qui doit être coupé et jeté au feu, — Matth. III. 10. VII. 19. — tel est l'homme, quand son propre n'a pas été déraciné, 93.

ANCE (l') était appelée *Jéhovah-là*; pourquoi? 55; *mont.* 59.

ARTISAN qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec l'artisan, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

ASSYRIE (l') *sign.* le raisonnement, 79.

ASTUCE (l') s'insinue jusque dans le mental spirituel de l'homme, 81, 85.

ATHANASIENNE (doctrine de foi) sur la trinité, 3.

AUTOMATE. Si l'homme ne combattait pas comme par lui-même contre les maux, il serait comme un automate, 96.

AVERSION. Personne ne peut avoir intérieurement en aversion les maux comme péchés, si ce n'est par des combats contre eux, 92 à 100.

BABEL *sign.* la profanation du bien, 79.

BABYLONE (par) sont entendus ceux qui s'arrogent le divin pouvoir du Seigneur, et qui profanent la Parole en l'adultérant et en la falsifiant, 79.

Obs. La babylonie est le catholicisme-romain; — voir D. P. 264; — c'est l'amour de dominer sur les choses saintes de l'église d'après l'amour de soi, — A. R. 717.

BÊTE Différence entre l'homme et la bête; en quoi elle consiste, 15.

BIEU. Tout bien vient du Seigneur, 17. Le bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien, 13. Le bien appartient à la charité, 9. Le bien qui appartient à la volonté, se forme dans l'entendement, et se fait voir d'une manière certaine, 43. Il y a un bien civil, un bien moral et un bien spirituel, 12. Le bien civil est le bien que l'homme fait d'après la loi civile; le bien moral est celui que l'homme fait d'après la loi rationnelle; et le bien spirituel est celui que l'homme fait d'après la loi spirituelle, 12. Le bien spirituel a en soi l'essence du bien, 13. Du bien spirituel procèdent le bien moral et le bien civil, 13. Le bien spirituel est le suprême, le bien moral est le moyen, et le bien

civil est le dernier, 12. Faire le bien fait un avec penser le bien, 1. Pour faire les biens deux choses sont requises: 1° Fuir les maux parce qu'ils sont des péchés; et 2° les fuir comme par soi-même, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur, 22. Personne ne peut être dans le bien et en même temps dans le mal; *mont.* 28. Personne ne peut par soi-même faire le bien qui est réellement le bien, 9 à 17; mais on le fait d'après le Seigneur; *mont.* 29. Tant que l'homme n'a pas été purifié de ses maux, ses biens ne sont pas des biens; *mont.* 30. Si l'homme veut et fait les biens avant de fuir les maux comme péchés, ses biens ne sont pas des biens, 23, 24; pourquoi? 24. Le bien n'est pas réellement le bien, à moins qu'il ne soit conjoint au vrai, 37. Du bien chez le prêtre, chez le négociant, chez l'artisan, 39, 72; chez le militaire, 35; chez le magistrat, 72.

Obs. Dans les écrits de l'Auteur, quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il s'agit; s'il est question d'un autre bien, il est dit, ou le bien naturel, ou le bien moral, ou le bien civil.

BIEU ET VRAI. Le bien est l'être même de la chose, et le vrai par suite en est l'exister, 43. Le bien et le vrai sont un dans le Seigneur et procèdent de Lui comme un, 32, 33. Le bien aime le vrai, et le vrai le bien, et ils veulent être un, 33, 39. La conjunction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, 33. Le bien conjoint au vrai fait l'amour et la sagesse chez l'ange et chez l'homme, 32. Le bien appartient à la volonté, le vrai appartient à l'entendement, 36. De l'amour du bien dans la vo-

lonté procède l'amour du vrai dans l'entendement, 36.

BIENFAITS de la charité, 114.

BLASPHEMER. Par porter faux témoignage, il est entendu, dans le sens suprême, blasphémer le Seigneur et la Parole, 87.

CAUSE (la) est appelée fin moyenne, 14. Voir FIN.

CAVALIER (le) *sign.* l'intelligence qui procède de la doctrine, 30.

CHAIR (la) *sign.* le propre de l'homme, 30.

CHALDÉE (la) *sign.* la profanation du vrai, 79.

CHALEUR (la) spirituelle est le divin amour, 86. La chaleur du ciel est l'amour, 15.

CHAR (le) signifie la doctrine qui procède de l'entendement, 30.

CHARITÉ CHRÉTIENNE (la) consiste en ce que l'homme remplit fidèlement sa fonction, 114.

CHASTÉTÉ. Autant quelqu'un fuit comme péchés les adultères de tout genre, autant il aime la chasteté, 74 à 79. La chasteté du mariage et la lascivité de l'adultère sont deux opposés, 75. La chasteté du mariage n'est donnée que chez celui qui fuit comme péché la lascivité de l'adultère, 76. Nul ne peut savoir quelle est la chasteté du mariage, sinon celui qui fuit comme péché la lascivité de l'adultère, 76. La chasteté du mariage fait le ciel chez l'homme, 76.

CHEVAL (le) *sign.* l'entendement, 30. Les chevaux de l'Égypte *sign.* la propre intelligence, 30.

CHRÉTIEN. Comment on peut reconnaître si un homme est chrétien ou s'il ne l'est pas, 77. Il n'y a qu'un chrétien qui puisse fuir les maux comme péchés; un impie peut les fuir,

mais seulement comme choses nuisibles, 111.

CIEUX (les) sont distingués en deux royaumes, dont l'un est nommé royaume céleste, et l'autre royaume spirituel, 32. Les cieux qui reçoivent plus du divin bien que du divin vrai constituent le royaume céleste, et les cieux qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien constituent le royaume spirituel, 32. Le Seigneur est le ciel, 18. La chasteté du mariage fait le ciel chez l'homme, 76.

CITOYEN. Par le bien civil et selon ce bien l'homme est citoyen dans le monde naturel, mais par le bien spirituel et selon ce bien l'homme est citoyen dans le monde spirituel, 12. Voir BIEN.

CIVIL. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et homme civil, et l'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral, ni homme civil, mais seulement il paraît comme s'il l'était, 13, 14. Le civil chez l'homme qui a le bien spirituel est le spirituel dernier, 14. Voir BIEN.

CIVILITÉ servant à voiler les maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68.

CŒUR (le) *sign.* la volonté, 51. Par le cœur il est entendu la volonté et son amour, 86.

COMBATS (les) contre les maux sont les tentations, 99. Le combat contre les maux n'est grave que pour ceux qui ont lâché tous les freins aux convoitises, et pour ceux qui ont rejeté avec opiniâtreté les choses saintes de la Parole et de l'église, 97.

COMBATTRE. L'homme doit combattre contre les maux comme par lui-même, 101 à 107. Celui qui combat agit d'après l'intérieur et contre la convoitise même qui constitue la racine

du mal, 94. L'homme qui combat contre les maux ne peut pas ne point combattre comme par lui-même, 96. Celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas, 96. Toutefois, le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux, et il semble à l'homme qu'il combat par lui-même, 96.

COMME PAR SOI-MÊME. Faire par soi-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'on doit implorer, c'est faire comme par soi-même, 104.

COMPARAISON de l'homme avec un jardin dans la saison de l'hiver et dans la saison de l'été, 86. Comparaisons de la foi vive, de la foi morte, 46. Comparaisons des biens d'après Dieu, d'après l'homme, 10. Comparaisons avec le prêtre, le militaire, le négociant et l'artisan, 39; — avec l'aliment et l'eau, ou avec le pain et le vin, 40; — avec l'arbre, 46.

CONJONCTION du ciel avec l'homme, 3. Conjonction du bien et du vrai, 32. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux, mariage infernal, 33. La conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, et ces deux conjonctions sont comme est la conjonction de l'entendement et de la volonté, 44. La conjonction de la volonté et de l'entendement chez l'homme est entendue, dans la Parole, par le cœur et l'âme, et par le cœur et l'esprit, 86. Par la loi du décalogue il y a conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, 57.

CONNAISSANCES (les) qui appartiennent seulement à l'entendement de l'homme, et non en même temps à sa volonté, sont

sans vie et périssent avec le temps, 27; l'homme les rejette après la mort, 27. Néanmoins ces connaissances sont extrêmement nécessaires, parce qu'elles enseignent comment l'homme doit agir, 27.

CONSOCIATION. Les alliances se font en vue de consociation, 60.

OBS. Le mot *Consociation* est employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociatio*; le mot *Association* ne conviendrait pas; il y a une différence très-sensible entre *Consociation* et *Association*.

CONVOITER, c'est vouloir, 94.

CONVOITISES (les) du mal, qui constituent les intérieurs de l'homme par naissance, ne sont éloignées que par le Seigneur seul, 110. Au lieu de les éloigner, l'homme par lui-même ne peut que les renfermer de plus en plus étroitement selon qu'il fait plus d'efforts; pourquoi? 110. Les convoitises des maux obstruent les intérieurs du mental naturel par la partie de la volonté, 86. Il y a dans chaque convoitise une infinité de maux, que l'homme ne voit que comme un seul et simple mal, 112. La convoitise constitue la racine du mal, 94. Toute convoitise reste chez l'homme après la mort, 63.

CROIRE au Seigneur, ce n'est pas seulement penser qu'il est le Seigneur, c'est aussi faire ses paroles, 48.

CROIX (la), dans la Parole, *sign.* la tentation; *mont.* 99. Porter sa croix, — Marc, X, 21. — *sign.* combattre contre les convoitises, 66.

DÉCALOGUE (le) enseigne quels maux sont des péchés, 53 à 61. Les lois du décalogue ont été les prémisses de la Parole, 54; elles sont, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par

lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, 54. Ces lois, qui cependant étaient universellement connues sur toute la terre, ont été promulguées avec un appareil si miraculeux; pourquoi? 53. La loi du décalogue est nommée alliance et témoignage; pourquoi? 57.

DERNIER. Le suprême, le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14.

DETTES de la charité, 114.

DIABLE. L'enfer est le diable, 98. Quel diable serait l'homme, s'il n'était pas réformé, 68.

DIEU est le bien même, 13. Le bien qui ne procède pas de Dieu, mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien, 13.

DIFFAMER. Par porter faux témoignage il est entendu aussi diffamer, 87.

DIFFÉRENCE entre l'homme et la bête, 15.

DIXES (les) *sign.* partie de toutes choses, 61.

DIX *sign.* toutes choses, 56; *mont.* 61. Les dix paroles *sign.* tous les vrais dans le complexe, 61, 62.

DIVIN. Le divin bien et le divin vrai sont les deux universaux qui procèdent du Seigneur, 32; le divin bien appartient à son divin amour, et le divin vrai appartient à sa divine sagesse, 32. Ils sont un dans le Seigneur, et ils procèdent de Lui comme un, 32.

EAU (l') *sign.* le vrai, 40.

EFFET (l') est appelé fin dernière, 14. Voir FIN.

EGLISE (l') chrétienne est nommée l'église combattante; pourquoi? 98.

ÉGYPTE (l') *sign.* la science, 30, 79.

ENFER (l') est le diable, 98. Le mal est l'enfer, 18. La lascivité de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, 76.

ENTENDEMENT (l') ne dirige pas la volonté, mais la volonté dirige l'entendement; l'entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, 15. Voir VOLONTÉ.

ÉQUILIBRE entre le ciel et l'enfer; l'homme est dans cet équilibre, 20.

ESPRIT (l'), dans la Parole *sign.* l'entendement et sa sagesse, 86.

ESSENCE (l') du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien Même, ainsi de Dieu, 43.

ÊTRE ET EXISTER. Le bien est l'être même de la chose, et le vrai par suite en est l'exister, 43. Chez l'homme la volonté est l'être même de sa vie, et l'entendement par suite en est l'exister, 43. La pensée de l'entendement tire son exister de l'amour de la volonté qui est l'être de la pensée dans l'entendement, 48.

EXERCICES de piété, qui sont, ou des pratiques d'habitude, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites, 25, 26.

EXPORTATION lue en Angleterre devant le peuple avant la sainte cène, 5, 6.

EXISTER. Voir ÊTRE.

EXTERNE (l') sans l'interne ne vit point; il vit, il est vrai, mais non de la vie qui est appelée vie, 109. L'homme dépose l'externe avec le corps quand il meurt, et il retient l'interne, 68.

FACULTÉS. Il y a chez l'homme deux facultés, dont l'une est appelée volonté, et l'autre entendement, 43. Elles sont distinctes entre elles, mais créées de manière qu'elles sont un, 43. Elles sont le mental humain, et toute la vie de l'homme est là, 43. Ces deux facultés sont les réceptacles et les sujets du bien et du vrai, 43. Elles font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43.

FAIRE appartient à la volonté,

et penser appartient à l'entendement, 42. Dans la Parole, par faire la vérité il est entendu faire que le bien existe, 39. Faire le bien par soi-même, personne ne le peut, 9 et suiv., 31. Faire par soi-même, mais d'après la puissance du Seigneur, qu'on doit implorer, c'est faire comme par soi-même, 104.

FALSIFIER. Par commettre adultère, il est entendu dans le sens spirituel falsifier les vrais de la Parole, 74; *mont.* 79.

FILS. Dans la Parole sont appelés fils de Dieu ceux qui croient au Seigneur, 51. Croire au nom du Fils de Dieu. — Jean, I, 12, — c'est croire à la Parole, et vivre selon elle, 17.

FIN. La fin, la cause et l'effet font un; la fin elle-même est appelée fin première; la cause, fin moyenne; et l'effet, fin dernière, 14.

FOI. La reconnaissance du vrai est la foi dans son sens réel, 36. Il appartient à la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre qu'une chose est de telle ou telle manière, 44. La foi appartient au vrai, et le vrai appartient à la foi, 43. La foi et la vie sont distinctes entre elles, de même que penser et faire, 42; de même que l'entendement et la volonté, 42. Chez l'homme il n'y a pas un grain de foi en sus de ce qu'il y a de vie, 52. La foi et la vie marchent d'un pas égal, 52. La conjonction de la foi et de la vie se fait comme est la conjonction du vrai et du bien, 44. La foi chez ceux qui sont spirituels est la vérité, *mont.* 50. Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et est spirituel, 42 à 52. L'homme peut croire qu'il a la foi, et cependant il ne l'a pas s'il est dans le mal de la vie, 44.

Le mal de la vie et le vrai de

la foi ne peuvent jamais agir ensemble, 44. Le mal de la vie détruit le vrai de la foi, 44. La foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle, qui n'a rien du bien procédant de la volonté; ainsi, c'est une foi morte, 46. Choses qui paraissent appartenir seulement à la foi, 47; ces choses de la foi sont mortes chez l'homme qui est dans le mal, mais vives chez l'homme qui est dans le bien, 47. Ceux qui sont dans les maux n'ont pas la foi, quoiqu'ils pensent l'avoir, 49.

FORMATION du bien, 37.

FOURBERIE (la) s'insinue jusque dans le mental spirituel de l'homme, 81, 85.

FRAUDE. La fraude et la sincérité étant deux opposés, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité, 82.

FUIR (le). — Jean, XV, 5, — *sign.* le bien, 17.

FUIR les maux comme péchés, 18 et suiv., 32 et s., 42 et s., 62 et s., 67 et s., 74 et s., 80 et s., 87 et s., 92 et s., 101 et s., 408 et s. Fuir les maux comme péchés, c'est les fuir parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines, 22. Quand l'homme fuit le mal comme péché, il est dans le Seigneur, 48. Ceux qui fuient les maux, seulement parce qu'ils sont nuisibles, sont hommes purement naturels, 108. Un impie peut même fuir les maux comme choses nuisibles, mais il n'y a qu'un chrétien qui puisse les fuir comme péchés, 111. Autant quelqu'un fuit les maux, autant il fait les biens, 21, 72. Personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir en aversion, si ce n'est par des combats contre eux, 92 à 100.

HABITER. Le Seigneur aime l'homme et veut habiter chez lui, 102. Le Seigneur habite chez l'homme dans ce qui Lui appartient, et l'homme habite dans les choses qui viennent du Seigneur, ainsi dans le Seigneur, 102.

HAINES. Par les homicides, il est entendu aussi les haines, 67.

HÉRÉDITAIRE (le mal), renfermé par l'homme, rompt l'enveloppe, après la mort, et il s'élançe au dehors comme une sanie à travers un ulcère qui n'était guéri qu'à l'extérieur, 110.

HOMICIDE. Dans le sens naturel, il est entendu aussi les inimitiés, les haines et les vengeances de tout genre; mais dans le sens spirituel il est entendu tous les moyens de tuer et de perdre les âmes des hommes; et dans le sens suprême il est entendu avoir de la haine pour le Seigneur, 67. Ces trois genres d'homicides font un et sont cohérents, 67; ils sont intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68. Autant quelqu'un fuit comme péchés les homicides de tout genre, autant il a l'amour à l'égard du prochain, 67 à 72; le mal de l'homicide est opposé au bien de l'amour à l'égard du prochain, 72.

HOMME (l') est homme d'après l'amour et la sagesse chez lui, 32. L'homme est homme quand il pense le vrai dans l'entendement d'après le bien dans la volonté, 86. Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre l'enfer et le ciel, ou entre le diable et le Seigneur, ou entre le mal et le bien, 49, 69. L'homme est distingué de l'animal, en ce qu'il y a en lui un mental spirituel, par lequel il peut être dans le ciel, 86.

L'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par lui-même, 101 à 107. Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non d'après soi, mais d'après le Seigneur, 18. Tout homme est tel, qu'il peut fuir les maux, comme de lui-même, d'après la puissance du Seigneur, s'il l'implore, 31. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et aussi homme civil, 13. L'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral ni homme civil, 14; voir BIEN. Sont appelés hommes naturels ceux chez qui le moral et le civil sont naturels quant à l'essence, et sont appelés hommes spirituels ceux chez qui le moral et le civil sont spirituels quant à l'essence, 16. Les hommes naturels font le bien par eux-mêmes et les hommes spirituels le font par le Seigneur, 16. L'homme, après la mort, est tel qu'à été sa vie dans le monde, 8.

HYPOCRITE. Exercices de piété qui sont des œuvres hypocrites, 23, 26.

ILLCITE. Quels sont ceux qui pensent que les maux sont illicites devant le monde, mais licites devant Dieu, 63, 111.

IMPIES. Un impie peut fuir les maux comme choses nuisibles, mais il n'y a qu'un chrétien qui puisse les fuir comme péchés, 111.

INFLUER. Le Seigneur influe chez l'homme par le spirituel dans le naturel, mais l'homme influe d'après soi par le naturel dans le spirituel, 110. Voir INFLUX.

INFLUX (l') de l'homme par le naturel dans le spirituel est contre l'ordre, et n'opère pas dans les convoitises, ni ne les éloigne, mais il les renferme de plus en

plus étroitement, selon qu'il se confirme lui-même, 110.

INIMITÉ. Par les homicides il est entendu aussi les inimitiés, 67.

INSENSÉ. Celui qui pense que, pour être sauvé, il suffit de croire telle ou telle chose qu'enseigne l'église, et qui se livre au mal, est un insensé, 91.

INSITER. Chez les hommes purement naturels la racine du mal reste insitée, et n'est point ôtée, 108.

Obs. Insiter, c'est greffer, enter.

INTERNE. C'est l'interne qui produit, 72. Voir EXTERNE.

INTELLIGENCE. De l'intelligence qui vient de l'homme, et de l'intelligence qui vient du Seigneur, 30.

JÉHOVAH. L'arche était appelée *Jéhovah-là*; pourquoi? 53; *mont*, 59.

JÉRUSALEM sign. l'église, 79.

JUSTICE. Par la justice qui surpasse celle des Scribes et des Pharisiens, — Matth. V, 20, — il est entendu une justice intérieure, dans laquelle est l'homme qui est dans le Seigneur 84.

LASCIVÉTÉ. Par commettre adultère il est entendu aussi dire des lascivités, 74. La lascivité de l'adultère et la chasteté du mariage étant deux opposés, autant quelqu'un fuit la lascivité de l'adultère, autant il aime la chasteté, 75. La lascivité de l'adultère fait l'enfer chez l'homme, 76.

LIBRE (le) et la raison ne sont point les propres facultés de l'homme, ces facultés appartiennent au Seigneur chez l'homme, 101. L'homme doit agir d'après le libre selon la raison, 101. Le Seigneur a donné à l'homme le libre de penser et de

vouloir comme par lui-même, 102. Sans le libre l'homme ne peut être réformé, 101. Chaque homme dans le monde est tenu dans le libre de se tourner vers le bien ou vers le mal, et ce libre n'est ôté à personne, 19, 20. Ce libre est à chaque homme, non par lui-même, mais par le Seigneur, 20.

Obs. Il faut distinguer entre le *Libre* et la *Liberté* comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; voir R. C. N° 21. On peut aussi considérer le *Libre* comme principe, et la *Liberté* comme dérivation.

LICITE. Voir **ILLCITE.**

LOI. Les lois du décalogue sont, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, 54. Elles ont été les prémisses de la Parole, 54; et ce qu'il y a eu de plus saint, 53. Pourquoi promulguées, avec un appareil si miraculeux, par Jéhovah lui-même, quoiqu'elles fussent universellement connues sur toute la terre, 53.

LUMIÈRE (la) spirituelle est la divine sagesse, 86. La lumière du ciel est la vérité, 15.

MAGISTRAT qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72.

MAL (le) est l'enfer, 18. Le mal aime le faux, et le faux le mal, et ils veulent être un, 33. Maux qu'il faut fuir comme péchés, 62 à 66. Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non d'après soi, mais d'après le Seigneur, 18 à 31; — autant il aime les vrais, 32 à 41; — et autant il a la foi et est spirituel, 42 à 52. Les maux empêchent

que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme, 18. L'homme commet les maux par plaisir, s'il n'y a pas de religion en lui, 92.

MARIAGE. La conjonction du bien et du vrai est appelée mariage céleste, et la conjonction du mal et du faux mariage infernal, 33. Dans le mariage céleste est le ciel, et dans ce mariage sera l'église, 41. Entre la volonté et l'entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai, 43.

MENSONGE. Autant quelqu'un fuit le mensonge comme péché, autant il aime la vérité, 88.

MENTAL. La volonté et l'entendement constituent le mental humain; toute la vie de l'homme est là, 43, 85. La volonté et l'entendement font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43. Chez l'homme il y a un mental spirituel et un mental naturel, 81, 86. Le mental naturel est au-dessous, et le mental spirituel au-dessus, 86. Le mental naturel peut être appelé mental animal, et le mental spirituel mental humain, 86. Par le mental spirituel l'homme peut être dans le ciel, tandis qu'il est dans le monde; c'est même par ce mental qu'il vit après la mort, 86.

MENTIR. Par porter faux témoignage il est entendu aussi mentir, 87.

MÉRITOIRES. Exercices de piété qui sont des œuvres méritoires, 23, 26.

MILIEU. Tant que l'homme est dans le monde il est dans un milieu entre le ciel et l'enfer, ou entre le Seigneur et le diable, ou entre le bien et mal, 19, 69.

MILITAIRE. Comparaison avec le

militaire, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

MORAL (le) chez l'homme qui a le bien spirituel est le spirituel moyen, 14; *voir* BIEN. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et homme civil, et l'homme qui n'a pas le bien spirituel n'est ni homme moral ni homme civil, mais seulement il paraît comme s'il l'était, 13, 14. De l'homme moral naturel et de l'homme moral spirituel; comment l'un et l'autre apparaît devant les anges, 109. Il y a un grand nombre de causes différentes qui font que l'homme est moral dans la forme externe, 111; mais s'il ne devient pas moral aussi dans la forme interne, il n'est pas réellement moral, 111.

MORALITÉ servant à voiler les maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68.

MOYEN. Le suprême, le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14. Moyens de réformations auxquels le Seigneur a pourvu, 69.

NAISSANCE. Maux intérieurement cachés chez l'homme par naissance, 68, 69.

NAÎTRE. Les nés de volonté de chair et de volonté d'homme, — Jean, I. 13, — *sign.* ceux qui veulent et font, pensent et parlent, d'après le propre, 17; et les nés de Dieu *sign.* ceux qui veulent et font, pensent et parlent d'après le Seigneur, 17.

NATURELS. Sont nommés hommes naturels ceux qui font le bien par eux-mêmes, et sont nommés hommes spirituels ceux qui font le bien par le Seigneur, 16.

NÉGOCIANT qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec le négociant, au sujet de

l'amour du bien pour le vrai 39.

NIER. Par commettre adultère il est entendu, dans le sens suprême, nier le divin du Seigneur, 74.

NUÉE. Les convoitises des maux forment comme une nuée obscure au-dessous du mental spirituel, 86.

NUTRITION. Le bien tire des vrais sa nutrition et sa formation, 37. L'aliment, ou le pain seul, ne fait rien dans le corps pour la nutrition, mais avec l'eau ou le vin il agit, 40.

OBSCÉNITÉS. Par commettre adultère il est entendu aussi faire des obscénités, 74.

ŒUVRES. Ce sont les œuvres qui font l'homme de l'église, et c'est par elles qu'il est sauvé, 2. Toutes les œuvres de l'homme sont bonnes ou mauvaises, selon qu'il y a intérieurement en lui le bien ou le mal, 72. Exemples, 72. Exercices de piété qui sont, ou des œuvres méritoires, ou des œuvres hypocrites, 25.

OPPOSÉ. Changer quelque chose en son opposé, c'est l'anéantir, 8. Deux opposés ne peuvent être ensemble, 71.

OR. Comparaison des biens avec l'or, 10.

ORDRE DIVIN. Il est de l'ordre divin que l'homme agisse d'après le libre selon la raison, 101.

PAIN (le) *sign.* le bien, 40. Comparaison avec le pain et le vin, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 40.

PARABOLE concernant les œuvres, 2. Parabole du semeur expliquée, 90.

PARFAIT. Les hommes sont parfaits, lorsque le Seigneur est en eux, 84.

PARLER. D'où vient que l'homme peut parler, 15.

PÉCHÉ. L'homme doit fuir les maux parce qu'ils sont des pé-

chés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines, 22. Il doit les fuir comme par lui-même, parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur, 22.

PENSÉE. La pensée du vrai précède de la perception du vrai, 36.

PENSER appartient à l'entendement, et faire appartient à la volonté, 42.

PERCEPTION (commune) sur l'existence de Dieu; d'où elle vient, 3. Ses effets dans les églises chrétiennes, 4. Quand a lieu la commune perception, 7. De l'amour du vrai précède la perception du vrai, et de la perception du vrai précède la pensée du vrai, 36.

Obs. La *Perception* est une sensation venant uniquement du Seigneur, relatif au bien et au vrai, — A. C. N° 104. — La *Perception* consiste à voir qu'un vrai est un vrai et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux, — A. C. N° 7680.

PÉRIR. Choses qui périssent avec le temps, 27.

PIÉTÉ. Si l'homme pense et parle avec piété, et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété, 23; pourquoi? 25; *mont.* 30.

PRATIQUES D'HABITUDE. Exercices de piété qui sont seulement des pratiques d'habitude, 25.

PRÉMIÈRES de la Parole et de l'église israélite, 54.

PRÊTRE qui est dans le bien de l'amour à l'égard du prochain, 72. Tout ce qu'il fait est une bonne œuvre, 72. Comparaison avec le prêtre, au sujet de l'amour du bien pour le vrai, 39.

PROFANER. Par commettre adultère dans le sens suprême il est entendu profaner la Parole, 74.

PROGRESSION de l'amour du bien vers la foi, 36.

PROMULGATION de la loi, 53.

PROPRE (le) de l'homme par naissance est le mal, 92. Ce propre fait la première racine de la vie de l'homme, 93.

PROSTITUÉS (la) correspond à la falsification du vrai, et par suite elle la signifie, 46.

PUISSANCE de la loi dans l'arche, 56.

RACINE (la) du mal chez l'homme, c'est la convoitise, 94. La racine du mal n'est ôtée que par le combat, 94. *Voir* PROPRE. La racine du mal chez les hommes purement naturels reste insitée, et n'est point ôtée, 108. La vérité de la Parole prend racine dans le mental spirituel, 90.

RAISON (la) et le libre ne sont point les propres facultés de l'homme; ces facultés appartiennent au Seigneur chez l'homme, 101. L'homme doit agir d'après le libre selon la raison, 101. Le Seigneur a donné à l'homme la raison, selon laquelle il doit librement penser et vouloir comme par lui-même, 102. Sans la raison l'homme ne peut pas être réformé, 101.

RATIONNEL. Tant que la volonté n'est pas en même temps que l'entendement dans le ciel, l'homme n'est pas rationnel, quoiqu'il puisse néanmoins penser et parler rationnellement, 15.

RÉCEPTION. S'il n'y a pas le réciproque chez l'homme, il n'y a pas réception, 102, 107. *Voir* RÉCIPROQUE.

RÉCIPROQUE. On ne peut aimer quelqu'un, ni lui être conjoint, s'il n'y a pas chez lui le réciproque, 102. Le réciproque de l'amour de l'homme envers le Seigneur est en l'homme par le Seigneur, 102. S'il n'y avait pas

le réciproque chez l'homme, il n'y aurait aucune imputation, 105.

RÉCONCILLIER (se) avec son frère, — Matth. V. 24, — *sign.* fuir l'inimitié, la haine et la vengeance, 73.

RECONNAISSANCE (la) du vrai est la foi dans son sens réel, 36.

RÉFORMATEUR. Le Seigneur est le Réformateur même de l'homme, 112.

RÉFORMATION. Moyens de réformation auxquels le Seigneur a pourvu, 69. Il n'y a pas de réformation sans un combat de l'homme, en apparence comme par lui-même, 96.

RÉFORMER. L'homme ne peut pas être réformé sans le libre et sans la raison, 101.

RÉGÉNÉRATEUR. Le Seigneur est le Régénérateur même de l'homme, 112.

RELIGION. La religion consiste à faire le bien, 31. La religion appartient à la vie, et la vie de la religion, c'est de faire le bien, 1 à 8. Comment on peut reconnaître si un homme a quelque religion, ou s'il n'en a pas, 77.

Obs. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qu'il importe de signaler: L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes: mais il y a spécialement Église là où est la Parole, et où par la Parole le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le Catholicisme-Romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les Protestants il y a Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

REPENTANCE. Personne ne peut se repentir que comme par soi-même, 103.

RÉSISTER. Qu'on résiste aux

maux avec effort, seulement une fois par semaine, ou deux fois par mois, et l'on percevra un changement, 97.

ROYAUME. Les cieux sont distingués en deux royaumes, dont l'un est nommé royaume céleste, et l'autre, royaume spirituel, 32. Le royaume céleste est composé d'anges qui reçoivent plus du divin bien que du divin vrai, 32. Le royaume spirituel est composé d'anges qui reçoivent plus du divin vrai que du divin bien, 32.

SACERDOCE. Le bien du sacerdoce consiste à pourvoir au salut des âmes, etc., 39.

SAGESSE. Avoir de la sagesse et ne point fuir les maux comme péchés, c'est néanmoins ne pas être sage, 23; pourquoi? 27; *mont.* 30.

SALETÉS. Par commettre adultère, il est entendu aussi penser des saletés, 74.

SAUVER. Personne n'est sauvé par les biens venant de soi, parce que ce ne sont pas des biens; *mont.* 30. Être sauvé; d'après la commune opinion aujourd'hui, 91.

SAVOIR. L'homme peut savoir ce dans quoi il est, mais il ne peut savoir ce dans quoi il n'est pas, 76. Savoir par description ou par pensée ce dans quoi l'on n'est pas, c'est savoir et ne pas savoir, 76.

SCORTATION (la) se dit de Babylone; pourquoi? 79. Par commettre scortation il est entendu adultérer le bien de la Parole, et en falsifier le vrai; *mont.* 79. Les scortations *sign.* les adultérations et les falsifications de la Parole; *mont.* 79.

Obs. Par *Scortation* il est entendu toute impureté opposée à l'amour conjugal. — Voir *Am. C.* N° 425.

SEIGNEUR (le) est le bien même

et le vrai même, 38. Du Seigneur procèdent deux universaux, le divin bien et le divin vrai, 32. Le Seigneur est chez l'homme dans le bien et dans le vrai, 38; *mont.* 102. Il habite chez l'homme dans ce qui Lui appartient, 102. Si le vrai est aimé d'après le bien, alors le Seigneur est aimé, et non autrement; *mont.* 38. Suivre le Seigneur, — Marc. X. 21, — *sign.* reconnaître le Seigneur pour Dieu, 66.

Obs. Par le *Seigneur*, dans les écrits de l'Auteur, il est uniquement entendu le Sauveur du monde Jésus-Christ, — A. C. 14.

SEMENCE (la) dans le champ, — Luc, VIII. 5 à 8, — *sign.* la vérité, 90.

SERVITEUR. Qui sont ceux qui sont appelés serviteurs inutiles, 30.

SIGNES de la charité, 114.

SINCÉRITÉ. La fraude et la sincérité étant deux opposés, autant quelqu'un n'est pas dans la fraude, autant il est dans la sincérité, 82. Par la sincérité il est entendu aussi l'intégrité, la justice, la fidélité et la droiture, 83.

SOI-MÊME. Faire d'après Dieu ou le Seigneur, et faire d'après soi-même, 9. Personne ne peut par soi-même faire quelque bien qui soit réellement le bien, 17.

SPIRITUEL. Sont nommés hommes spirituels ceux qui font le bien par le Seigneur, et sont nommés hommes naturels ceux qui font le bien par eux-mêmes, 16. L'homme, quel qu'il soit, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, rationnellement penser, et par suite rationnellement parler; pourquoi? 15.

SUPRÊME (le), le moyen et le dernier font un comme la fin, la cause et l'effet, 14.

TABERNACLE. La sainteté du ta-

bernacle venait uniquement de la loi qui était dans l'arche, 55.

TABLES de la loi, l'une pour le Seigneur, et l'autre pour l'homme, 57. La première contient les choses qui sont de Dieu, et la seconde celles qui sont de l'homme, 62. Dans la seconde, qui est pour l'homme, il n'est pas dit que l'homme fera tel ou tel bien, mais il est dit qu'il ne fera point tel ou tel mal; pourquoi? 58.

TÉMOIGNAGE (le) *sign.* l'attestation de la conjonction, 57. Dans le sens naturel par porter faux témoignage, il est entendu aussi mentir et diffamer; mais dans le sens spirituel il est entendu dire et persuader que le faux est le vrai et que le mal est le bien, et *vice versa*; et dans le sens suprême il est entendu blasphémer le Seigneur et la Parole, 87. Autant quelqu'un fuit comme péchés les faux témoignages de tout genre, autant il aime la vérité, 87 à 91.

TENTATION (la), que subit l'homme de l'église, est le combat contre les maux qui proviennent de l'enfer, 98.

TERRES (dans les), 32, et ailleurs.

Obs. Quand dans les écrits de l'Auteur il est dit dans les terres (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acceptation de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'église; ainsi, dans cette dernière acceptation, l'expression dans les cieux comme dans les terres est la même que celle-ci: Dans les cieux comme dans les lieux où il y a l'église. Quand l'Auteur veut parler des Terres ou Globes, il emploie les mots in Telluribus.

TIÈDE. Si deux opposés étaient ensemble, ce serait le tiède, dont il est parlé dans l'Apocalypse, — III. 16, — 71.

UNIVERSAUX. Les deux universaux qui procèdent du Seigneur sont le divin bien et le divin vrai, 32.

VENDRE ce qu'on a, — Marc, X. 21, — *sign.* détacher son cœur des richesses, 66.

VENGEANCE. Par les homicides il est entendu aussi les vengeances, 67.

VÉRITÉ. Autant quelqu'un aime la vérité, autant il veut la connaître et autant il est affecté de cœur quand il la trouve, 89. La vérité et l'amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit spirituel, 15. C'est la vérité qui est entendue dans Luc, — VIII. 5 à 8, — par la semence dans le champ, 90. Ceux chez qui la vérité ne peut pas prendre racine, et ceux chez qui elle prend racine dans le mental spirituel, 90. Dans la Parole, par faire la vérité il est entendu faire que le bien existe; *mont.* 39.

VIE. La vie de l'homme est son amour, 1. La vie de la religion, c'est de faire le bien, 1, 8. La vie, après la mort, reste telle qu'elle avait été dans le monde, 8. Une mauvaise vie ne peut pas, après la mort, être changée en une bonne vie, ni une bonne en une mauvaise, 8. La bonne vie est appelée vie, et la mauvaise vie est appelée mort, 8.

VIX (le) sign. le vrai, 40.

VIVRE. Celui qui vit bien est sauvé, et celui qui vit mal est condamné, 1, 3.

VOILE. Les convoitises des maux forment comme un voile épais au dessous du mental spirituel, 86.

VOL. Le mal du vol entre chez l'homme plus profondément qu'aucun autre mal; pourquoi? 84, 85. Autant quelqu'un fuit comme péchés les vols de tout genre, autant il aime la sincérité, 80 à 86.

VOLER. Dans le sens naturel par voler il est entendu aussi frauder et enlever à autrui son

bien sous un prétexte quelconque, mais dans le sens spirituel il est entendu priver autrui des vrais de sa foi et des biens de sa charité; et dans le sens céleste il est entendu enlever au Seigneur les choses qui lui appartiennent et se les attribuer, par conséquent s'arroger à soi-même la justice et le mérite, 80.

VOLONTÉ (la) conduit l'entendement et fait qu'il agit conjointement avec elle, 44. Dans Jean, — I. 43, — volonté de chair *sign.* le propre de la volonté de l'homme qui en soi est le mal, et volonté d'homme *sign.* le propre de son entendement qui en soi est le faux d'après le mal, 47.

VOLONTÉ ET ENTENDEMENT. La volonté chez l'homme est l'être même de sa vie; et l'entendement en est l'exister; 43. Tout, chez l'homme, se réfère à la volonté et à l'entendement, 43. La volonté est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du bien, et l'entendement est le réceptacle et le sujet de toutes les choses du vrai, 43. La volonté et l'entendement font un seul mental de la même manière que le bien et le vrai font un, 43. Entre la volonté et l'entendement il y a un mariage semblable au mariage entre le bien et le vrai, 43. Le bien qui appartient à la volonté se forme dans l'entendement, et se fait voir d'une manière certaine, 43. L'entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière; mais la volonté de l'homme ne peut pas être de même élevée dans la chaleur du ciel qui est l'amour, ni agir d'après cette chaleur, 15. Tant que la volonté n'est pas en même temps que l'entendement dans le ciel, l'homme n'est point spi-

rituel, ni par conséquent rationnel, 15. L'entendement ne dirige pas la volonté, mais c'est la volonté qui dirige l'entendement, 15. L'entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin, 15. Penser appartient à l'entendement, et faire appartient à la volonté, 42.

VOULOIR. Ce que quelqu'un veut d'après l'amour, il veut le faire, il veut y penser, il veut le comprendre, il veut en parler, 48.

VRAIS. Les vrais, ce sont les préceptes, les paroles et les commandements du Seigneur, 37.

Autant quelqu'un fait les maux comme péchés, autant il aime les vrais, 32 à 41.

Obs. Il est dit *vrais* au pluriel, quoique dans cette acception le mot *vrai*, pris substantivement, n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais*, et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les *vrais* et les *vérités* comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur; — voir R. C. 21. — On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

Signes des Ouvrages de l'Auteur cités dans les Obs. de cette Table.

A. C. . . .	Arcanes Célestes.
D. P. . . .	Divine Providence.
A. R. . . .	Apocalypse Révélée.
AM. C. . . .	Amour Conjugal.
R. C. . . .	Religion Chrétienne.

AVERTISSEMENT

Le principal but des *Index* que nous plaçons à la suite des ouvrages de Swedenborg, c'est de préparer les moyens d'arriver plus tard à obtenir, en langue vulgaire, une traduction de la Bible aussi exacte qu'il sera possible. Voir dans la *Revue* « LA NOUVELLE JÉRUSALEM » deux Lettres, où ce sujet est développé, l'une dans le Tome VII, pages 249 à 254 ; et l'autre dans le Tome VIII, pages 369 à 372.

Pour remplir ce but, deux choses nous ont paru nécessaires : 1^o Avoir des *Index* complets. 2^o Indiquer par des signes particulier, non-seulement les Numéros où le passage est expliqué ou illustré, en tout ou en partie, mais aussi les Numéros où, dans l'original, le texte biblique est donné en latin.

Les Index doivent être complets, parce que telle citation qui, à la première vue, paraîtrait de trop peu d'importance pour être signalée, pourrait cependant, après examen, offrir de précieux documents ; et aussi, parce que telle remarque, qui n'intéresserait que médiocrement certains lecteurs, pourrait être d'un très-grand intérêt pour d'autres.

Le texte latin doit être signalé, afin d'éviter une grande perte de temps à ceux qui veulent s'assurer du texte. En effet, dans ces *Index* un grand nombre de Versets de la Parole sont cités sans que le texte soit donné ; et souvent, lorsqu'il est donné dans certains Numéros, il ne l'est pas dans les autres. Dans le premier cas, le Lecteur est averti qu'il le chercherait en vain ; dans le second cas, il ne le cherchera que dans les numéros signalés. Un autre avantage, c'est que, quand un Verset est donné textuellement dans plusieurs Numéros, on pourra facilement s'y reporter pour s'assurer s'il y a des variantes ou s'il n'y en a pas, ces variantes pouvant être d'un grand secours pour la traduction du passage.

Enfin le passage est cité ou textuellement ou en termes non formels. Il importait encore d'indiquer cette différence ; car si le texte exprimé en termes non formels n'a pas la même valeur que le texte même, il peut du moins servir à reconstituer ce texte en donnant les racines des mots.

Désigner ces diverses indications par des signes typographiques qui par eux-mêmes n'auraient aucune signification, ce serait charger la mémoire du lecteur, nous avons préféré recourir à des lettres initiales dont la signification sera facilement retenue. Les trois lettres e, i, t, initiales des mots *Explication*, *Illustration* et *Texte*, suffisent pour exprimer huit indications différentes, t signifiant *texte formel* du passage, et cette même lettre retournée, t, signifiant *texte en termes non formels*.

INDEX

DES PASSAGES DE LA PAROLE CITÉS DANS L'OUVRAGE.

Nota. — Les Lettres placées à la suite d'un Numéro signifient, à savoir :

- t Texte formel du passage.
 s Texte en termes non formels.
 e Explication.
 i Illustration.
 te Texte formel et explication.
 ti Texte formel et illustration.
 ne Texte non formel et explication.
 ni Texte non formel et illustration.

Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a seulement renvoi au Passage pour confirmation.

Le signe i (illustration du passage) indique, non pas seulement une *Explication* détaillée, mais aussi et principalement un de ces traits de lumière, qui ne consistent souvent qu'en un seul mot, et qui cependant peuvent résoudre un point controversé.

EXODE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros
XIX . . .	10, 11, 15 . . .	59 ⁱ	XXVI . . .	1	59 ^e
	{ 12, 13, 20 }	59 ⁱ		1 à la fin . . .	61 ^e
	{ 21, 22, 23 }	59 ⁱ		33	59
	16, 18	59 ⁱ	XXXI . . .	18	59 ⁱ
XX . . .	2 à 4	59 ⁱ	XXXII . . .	15, 16	59 ⁱ
XXIV . . .	1, 2	59	XXXIV . . .	28	61 ^e
	4 à 10	60		29 à 35	59 ⁱ
XXV . . .	1 à la fin	59 ^e	XL	17 à 23	59 ^e
	16	59 ⁱ		20	59 ⁱ
	17 à 21	59 ⁱ		38	59 ⁱ
	22	59 ⁱ			

LÉVITIQUE

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XVI . . .	2 à 14 et s. . . .	59	XX . . .	8	2
XVIII . . .	5	2 ^t , 39 ^e	XXII . . .	31	2
XIX . . .	37	2 ^t	XXVI . . .	4 à 46	2 ^t
XX . . .	5	79 ^e		26	61 ^e

NOMBRES

II	4 à la fin	59	XIV	14	59
VII	89	59		33	79 ^e
IX	15, 16 à la fin . .	59	XV	38, 39	2 ^t
X	33	60		39	79 ^e
	35, 36	59 ^t			

DEUTÉRONOME

I	33	59	V	19 à 23	59 ⁱ
IV	11	59 ⁱ	IX	9	60
	13	61 ^e		40	59 ⁱ
	13, 23	60	X	4	61 ^e
V	2, 3	60		5	59 ⁱ
	6 à 18	59	XXII	12	2 ⁱ

JOSUÉ

III	1 à 17	59	IV	5 à 20	59
	11	60	VI	1 à 20	59

I. SAMUEL

V	1 à 4	59 ⁱ	VI	19	59 ⁱ
-------------	-----------------	-----------------	--------------	--------------	-----------------

II SAMUEL.

VI	1 à 19	59	VI	6, 7	59 ⁱ
	2	59 ⁱ			

I. ROIS.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
VI	19 et suiv.	59 ^t	VIII	9	59 ^t
VIII	3 à 9	59 ^t		19, 21	60

PSAUMES.

XV	1, 2, 3	84 ^t	CXXXII	7, 8	59 ^t
CI	6, 7, 8	84 ^t			

ISAÏE.

I	10 à 18	30 ^t	XXXIII	15, 16	84 ^t
	16, 18	113 ^t		17, 18	79 ^e
V	21	30 ^t	XLII	6	60 ^t
XXIX	14, 15	30 ^t	XLIX	9	60 ^t
XXXI	1, 2, 3	30 ^t	LVII	3	79

JÉRÉMIE.

III	2, 6, 8, 9	79 ^e	XXV	14	2 ^t
V	1, 7	79 ^e	XXIX	23	79 ^e
VII	2, 3, 4, 9, 10, 11	91 ^t	XXXII	19	2 ^t
XIII	27	79 ^e	XXXV	15	30 ^t
XXIII	14	79 ^t			

EZÉCHIEL.

XI	19	86 ^{te}	XXIII	2 à 17	79 ^{te}
XVI	{ 15, 26, 28, 29 }	79 ^{te}	XXXVI	26, 27	86 ^e
	{ 32, 33, 35 }				

DANIEL.

VII	7, 20, 24	61 ^e
---------------	---------------------	-----------------

HOSÉE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
IV	7, 10, 11	79 ^e	IV	9	2 ^t

MICHÉE.

I	7	79 ^e
-------------	-------------	-----------------

NAHUM.

III	3, 4	79 ^e
---------------	----------------	-----------------

ZACHARIE.

I	6	2 ^t	IX	11	60
VIII	23	61 ^e			

MALACHIE.

III	1	60 ^t
---------------	-------------	-----------------

MATTHIEU.

III	8	104 ^t	VIII	11, 12	65 ^t
	10	93 ^e	X	38	99 ^e
V	8	17		39	99 ^e
	8, 48	84 ^{te}	XII	33	104 ^t
	19	104 ^t		34, 35	28 ^t
	19, 20	2 ^t		35	51 ^e
	20	84 ^{te}		39	79 ^e
	21, 22	73 ^t	XIII	3 à 8	90 ⁱ
	23 à 26	73 ^{te}		3 à 9, 23	2 ^t
	27, 28	78 ^{te}		19 à 23, 37	90
VI	24	28 ^{te}	XV	11	51 ^{te}
VII	12	73 ^t	XVI	4	79
	19	93 ^e , 104 ^t		24	99 ^e
	19, 20	2 ^t		25	99 ^e
	21	2 ^t		27	2 ^t , 105 ^t
	21, 22, 23	30 ^t	XXI	33 à 44	2
	22, 23	2 ^t		40, 41	65 ^t
	24	104 ^t		43	2 ^t , 65 ^t , 104 ^t
	24, 26	2 ^t	XXII	37	86 ^{te}
	26	91	XXIII	25 à 28	30 ^t

MATTHIEU.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
XXIII	26	113 ^t	XXV	14 à 31	2
XXV	1	61 ^{te}		31 à 46	2 ^t
	1 à 12	2	XXVI	27	60 ^t

MARC.

I	14, 15	103 ^t	VIII	38	79 ^e
II	49	17	X	17 à 22	66 ^{ti}
IV	3 à 8	90 ⁱ		21	99 ^e
	14 à 20	90	XI	22	17 ⁱ
VIII	34, 35	99 ^{te}			

LUC.

III	8, 9	2 ^t	XIII	3, 5	403 ^t
V	32	103 ^t		6	2
VI	43, 44	28 ^t		25, 26, 27	2 ^t , 30 ^t
	45	51 ^{te}		29	65
	46	39 ^e	XIV	27	99 ^e
	46 à 49	2 ^t , 104 ^t	XVI	8	17
VII	46 à 50	51 ^{te}		19 à 31	2
VIII	5 à 8	90 ^{ti}	XVII	10	30 ^t
	11 à 15	90	XVIII	11 à 14	30 ^t
	21	2 ^t , 39 ^e	XIX	13	61 ^{te}
IX	24	99 ^e		13 à 25	2
X	30 à 37	2	XX	36	17

JEAN.

I	12	17	XIV	20	102 ^t
	12, 13	17 ^{ti} , 51 ^{te}		21, 23	102 ^t
	13	17		21, 24	38 ^t
III	19 à 21	2 ^t , 50 ^t , 24 ^t		23	17 ⁱ
	21	17 ⁱ , 39 ^e		24	39 ^e
	27	17 ^t	XV	1, 2	2 ^t
V	29	2 ^t , 105 ^t		1 à 6	29 ^t
VI	29	48 ^{te}		4	102 ^t
	63	99 ^e		5	17 ^{te} , 102 ^t
IX	31	2 ^t		7, 10	102 ^t
XII	24	99 ^{te}		8	2 ^t
	25	99 ^e		10	38 ^t
	36	17		14	104 ^t
XIII	17	2 ^t , 104 ^t		14, 16	2 ^t
XIV	15	39	XVII	22, 23, 26	84 ^t
	15, 21 à 24	2 ^t			

APOCALYPSE.

Chap.	Vers.	Numéros.	Chap.	Vers.	Numéros.
II	1, 2, 4, 5	2 ^t	III	20	57 ^t
	5, 16, 21, 23	103 ^t		21	99 ^t
	7	99 ^t	XI	19	60
	8	2 ^t	XII	3	61 ^e
	11	99 ^t	XIII	1	61 ^e
	13, 16	2 ^t	XIV	8	79 ^t
	17	99 ^t		13	2 ^t , 105 ^t
	18, 19	2 ^t	XVI	11	103 ^t
	26, 28	99 ^t	XVII	1, 2	79 ^t
III	1, 2, 3	2 ^t		3, 7	61 ^e
	3	103 ^t		5	79 ^t
	5	99 ^t	XVIII	3	79 ^t
	7, 8	2 ^t	XIX	2	79 ^t
	12	99 ^t	XX	12, 13	2 ^t
	14, 15, 19	2 ^t		13	105 ^t
	15, 16	71 ^t	XXII	12	2 ^t , 105 ^t

TABLE

DES ERREURS TYPOGRAPHIQUES DU TEXTE LATIN

Corrigées dans cette Traduction.

NOTA. -- Il n'est question, dans la seconde partie de cette Table, que des erreurs qui ne peuvent pas être reconnues à une première inspection.

Pag.	Lin.	Texte lat.	Traduct.	Pag.	Lig.
5.	12.	Apoc II. 26.	Apoc. II. 18, 19 . . .	4.	17
5.	34.	Deutr. XXVII. 35.	{Nomb. XV. 38, 39} {Deutér. XXII. 12}	5.	11
5.	39.	Joh. XIII. 6.	Luc, XIII. 6	5.	19
9.	30.	Marc. XII. 22.	Marc. XI. 22.	11.	26
15.	18.	Joh. IV. 21.	Jean, III. 21.	22.	14
15.	19.	Luc. VI. 5.	Luc, VI. 46	22.	14
15.	19.	Joh. XIV. 24.	Jean, XIV. 15	22.	15
15.	20.	Matth. VII. 20.	Jean, XIV. 24	22.	16
15.	22.	Levit. XVII. 5.	Levit, XVIII. 5.	22.	17
17.	22.	Joh. VI. 28.	Jean, VI. 28, 29.	26.	10
18.	5.	Luc. VI. 46.	Luc, VII. 46	27.	15
21.	2.	I. Sam. VI. 19.	I. Sam. V. 1 à 4.	32.	33
21.	3.	Apoc. XVI. 3, 7.	Apoc. XVII. 3, 7	33.	28
27.	16.	Jer. II. 2, 6.	Jér. III. 2, 6	43.	35
29.	26.	Matth. XXII. 35.	Matth. XXII. 37	47.	34
32.	10.	Joh. XII. 25.	Jean, XII. 24	52.	20
33.	32.	Apoc. III. 5.	Apoc. III. 3	55.	7
34.	4.	Joh. XIII. 37.	Jean, XIII. 17	55.	16

SECONDE PARTIE DE LA TABLE.

Num.	Pag.	Lit.	
2	4	38	<i>Exibunt qui bona fecerunt in resurrectionem judicii, lire : Exibunt qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ ; qui vero mala fecerunt, in resurrectionem judicii.</i>
50	17 33 et 34		<i>Nam qui peccata faciunt, lire : nam qui peccata fugiunt.</i>
99	32 25 et 26		AD ECCLESIAM IN SARDIBUS « <i>Qui vicerit, lire : Ad ECCLESIAM IN SARDIBUS « Vincens induetur vestimentis albis ; et non delebo nomen ejus è libro vitæ ; et confitebor nomen ejus coram Patre meo et coram angelis ejus. » Apoc. III. 5. — AD ECCLESIAM IN PHILADELPHIA « Qui vicerit.</i>

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
<u>I</u> Toute religion consiste dans la vie, et la vie de la religion consiste à faire le bien	1
<u>II</u> Personne ne peut faire par soi-même le bien qui est réellement le bien	8
<u>III</u> Autant l'homme fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non par lui-même, mais par le Seigneur	12
<u>IV</u> Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il aime les vérités	19
<u>V</u> Autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il a la foi et devient spirituel	23
<u>VI</u> Le Décalogue enseigne quels maux sont des péchés	28
<u>VII</u> Les homicides, les adultères, les vols et les faux témoignages de tout genre, ainsi que la concupiscence qui porte à les commettre, sont les maux qu'il faut fuir comme péchés.	34
<u>VIII</u> Autant l'homme fuit les homicides de tout genre comme péchés, autant il possède l'amour envers le prochain	37
<u>IX</u> Autant l'homme fuit les adultères de tout genre comme péchés, autant il aime la chasteté	40
<u>X</u> Autant l'homme fuit les vols de tout genre comme péchés, autant il aime la sincérité	44
<u>XI</u> Autant l'homme fuit les faux-témoignages de tout genre comme péchés, autant il aime la vérité	48
<u>XII</u> Personne ne peut fuir les maux comme péchés, jusqu'au point de les avoir intérieurement en aversion, si ce n'est par des combats contre eux	50
<u>XIII</u> L'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par lui-même	53
<u>XIV</u> Si quelqu'un fuit les maux par tout autre motif que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit pas; il fait seulement qu'ils ne se montrent pas devant le monde	56
